LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

LES AFFAIRES VONT BIEN

La Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface se porte bien. Les discussions à l'assemblée générale annuelle ont surtout porté sur la volonté des membres d'assurer la croissance de l'organisation.

9

CULTUREL

EN CANOT ANIMÉ

Le tournage de la première saison d'une série de télévision produite par la maison de production franco-manitibaine Manito Média vient d'être complété. Charles Clément raconte l'originalité du Canot Cocasse.

11



CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 8 • 25 AU 31 MAI 2016
SAINT-BONIFACE

27 MAI 2016 : LES 70 BOUGIES DE CKSB!



photo : Gavin Boutroy

DEPUIS LE 27 MAI 1946, IL SEMBLE QUE LE SOLEIL DES PLAINES SE LÈVE PLUS TÔT POUR NE PAS MANQUER LE CHANT MATINAL DU CHANTE-CLAIR!

CKSB

COCORICO!!

Cayouche La Liberté 1949

La voix par excellence

Les 70 ans de la station CKSB de Radio-Canada constituent une occasion en or de rencontrer Martine Bordeleau, l'animatrice de la matinale, ***Le 6 à 9***.

À sa naissance, le petit poste communautaire, alors privé, avait pris pour symbole dans ses relations avec les auditrices et les auditeurs un coq, baptisé Chante Clair, qui a laissé de bons souvenirs à Réal Bérard, alias Cayouche.

| Page 7.

Citation DE LA SEMAINE

« Être au micro, c'est vivre une leçon quotidienne d'humilité. Je suis aussi très choyée dans mon travail, parce que je suis entourée de collègues qui ont, comme moi, la passion du service public. Grâce à ces "gens de la radio", CKSB a été depuis 70 ans, et sera toujours, la radio des gens. »

Martine Bordeleau vit au Manitoba depuis bientôt 30 ans. Un des moteurs de son intégration dans le tissu du Manitoba français a été son amour pour le micro.

| Page 7.



RECONNU EN 2016 AU



Le SOMMAIRE



LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi






LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba

Michel Lagacé

L'étrange entrée en scène d'un ministre des finances

Pour un parti qui n'a pas gouverné depuis 1999 et qui vient de mener une campagne électorale, l'ajustement à l'avant-scène politique du Manitoba ne se fait pas du jour au lendemain. Durant la campagne, le parti de Brian Pallister avait martelé l'importance d'améliorer l'état des finances publiques. Le 18 mai, la première conférence de presse du tout nouveau ministre des Finances, Cameron Friesen, était donc très attendue.

Dans un communiqué de quatre paragraphes, M. Friesen a annoncé que le déficit, projeté le 8 mars pour l'année financière 2015-2016 par l'ancien gouvernement à 666 millions $, était passé à 1,012 milliard $, soit une augmentation de 52 % en dix semaines. Comment expliquer cette hausse étonnante? Silence. Le ministre n'a offert aucune explication.

Le ministre en avait cependant beaucoup à dire sur les prétendues intentions de l'ancien gouvernement. Il l'a accusé d'avoir trompé les Manitobains, d'avoir caché la vérité, d'avoir agi de façon téméraire et d'avoir retenu de l'information importante au public. Et le tout nouveau Premier ministre d'ajouter que l'ancienne administration avait consciemment sous-estimé l'ampleur du déficit.

Le ministre des finances occupe le poste le plus important après celui du Premier ministre. En agissant de façon aussi partisane et superficielle, il a mis sa propre crédibilité en doute. Il a créé une situation absurde : il accuse l'opposition d'avoir retenu des informations importantes et refusé de publier les chiffres qui appuieraient ses accusations.

M. Friesen doit reconnaître qu'il n'est plus en campagne électorale, et qu'il a assumé de lourdes responsabilités, qui auront des conséquences pour tous les Manitobains. Il devra redoubler ses efforts le 31 mai lorsqu'il déposera son premier budget pour établir sa crédibilité et assumer la pleine responsabilité du poste que Brian Pallister vient de lui confier.

Raymond Hébert

Justin Trudeau doit remettre les pendules à l'heure

La semaine dernière, notre jeune Premier ministre a subi ses pires déboires depuis sa victoire éclatante aux urnes en octobre dernier. Son intervention physique dans l'enceinte de la Chambre des communes contrevient à toutes les règles de décorum propre à cette Chambre, en plus de constituer une atteinte aux privilèges de certains de ses membres. Son cas sera discuté par un comité parlementaire et il sera peut-être sommé de comparaître devant ce comité pour expliquer son comportement.

En plus, les libéraux ont subi une défaite législative cuisante en se voyant obligés, comme conséquence de l'incident, de retirer la motion 6, qui tentait de limiter le débat sur le projet de loi portant sur l'aide médicale à mourir. Cela fait que, de toute évidence, ce projet de loi ne sera pas adopté avant la date limite du 6 juin fixée par la Cour suprême.

Mis à part l'obstructionnisme évident des deux partis majeurs de l'opposition ces derniers temps, et surtout du Parti néo-démocratique à la Chambre mercredi 18 mai au moment de l'incident, cet incident et ses conséquences mettent en relief des failles importantes dans le modèle de gouvernance du Premier ministre.

Les Canadiens ont célébré à juste titre l'élection des libéraux, qui promettaient une approche gouvernementale ouverte et inclusive, après avoir subi pendant une dizaine d'années l'autoritarisme de Stephen Harper. Le soupir collectif chez l'électorat était palpable.

Globalement, l'approche de M. Trudeau est de décentraliser le pouvoir à partir du cabinet du Premier ministre (tout-puissant sous M. Harper) vers des ministres forts et compétents. Son approche implique aussi beaucoup de consultations sur une foule de sujets. Au Sénat, en expulsant les sénateurs libéraux de son caucus et en nommant des sénateurs indépendants, il a diminué du coup la capacité du gouvernement d'influencer les votes sur son propre programme législatif.

Nous sommes en mesure, de plus en plus, de constater les faiblesses inhérentes de cette approche. De façon immédiate, les libéraux sont de plus en plus frustrés de voir leur programme contesté à la Chambre des communes, ce qui les a menés à présenter la motion 6, considérée comme draconienne par bien des parlementaires et analystes politiques. Ainsi, ils ont été poussés, après peu de temps au pouvoir, à avoir recours à des démarches dignes de M. Harper lui-même, démarches qu'ils avaient vigoureusement dénoncées lorsqu'ils étaient en opposition. Cette tentative a échoué lamentablement, surtout à cause du comportement du Premier ministre lui-même.

De façon plus large, nous devons nous rendre à l'évidence que la conception de la gouvernance de M. Trudeau court le risque de mener à l'immobilisme, surtout dans les dossiers importants et controversés comme les pipelines et la réforme électorale. Pour ne prendre qu'un exemple dans la branche exécutive : au ministère de la Justice, il est presque scandaleux que la ministre Wilson-Raybould n'ait pas encore réussi à combler plus d'une quarantaine de postes judiciaires vacants, et ce après sept mois. Il semblerait qu'on s'acharne à trouver un mode de sélection des juges qui mènerait à une plus grande diversité dans cette branche du gouvernement. Entre temps, rien ne se passe. Avec comme résultat que le judiciaire, partout au pays, fonctionne au ralenti.

Au législatif, le leader du gouvernement en Chambre, Dominic LeBlanc, semble avoir été maladroit dans ses relations avec les deux autres partis. Ami de longue date du Premier ministre, et désireux de faire avancer son programme, il s'est peut-être vu obligé, face à l'intransigeance des autres partis, de proposer des mesures musclées pour débloquer l'impasse. Sa motion 6 fut un échec total. Enfin, le comité législatif créé pour diriger le processus de la réforme électorale a été fortement critiqué dès le départ, ce qui va peut-être entacher en permanence sa crédibilité.

L'été permettra peut-être à l'équipe Trudeau de se ressaisir et de développer de nouvelles approches à la gouvernance. M. Trudeau devra s'imposer sur certains ministres pour faire avancer des dossiers importants, notamment en matière de justice et de réforme électorale. Dominic LeBlanc devrait développer de nouvelles approches, plus productives, auprès des partis de l'opposition, sinon M. Trudeau devrait songer à le remplacer dans ce poste névralgique, peut-être par de vieux routiers comme Ralph Goodale, ou encore John McCallum.

À travers tout cela, nous ne devons pas oublier que le gouvernement a le droit d'imposer sa volonté face à une opposition obstructionniste. À la suite de l'incident fâcheux de la semaine dernière, on peut être sûr que l'opposition tentera de délégitimiser toute tentative de limiter les débats en Chambre et va crier « autoritarisme » à chaque tournant. Mais il faut bien que les débats se terminent, et les motions de clôture sont un outil important, et légitime, dans le processus législatif. Mais à la condition d'être utilisées sagement et rarement. Le gouvernement, élu démocratiquement par les Canadiens, a le droit de mettre en œuvre son programme. L'opposition n'a pas ce droit.

À VOUS



Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

La SFM devrait savoir accepter la critique

Madame la rédactrice,

J'aurais voulu dire que j'ai été étonné de lire dans *La Liberté* de la semaine dernière la lettre de la présidente de la Société franco-manitobaine, Jacqueline Blay, qui attaquait la crédibilité d'un de vos chroniqueurs de la page 3, Raymond Hébert, qui est pourtant un universitaire grandement respecté par ses pairs, par les médias et par la communauté. Malheureusement, je n'ai pas été étonné du contenu de cette lettre de la SFM.

La culture standard de la SFM lorsque quelqu'un « ose » la critiquer, et surtout critiquer son PDG, c'est de passer à l'attaque. C'est dommage, car il pourrait en aller autrement. Surtout que l'exercice dans lequel s'est engagée la SFM via les États généraux devait justement inviter la communauté et ses organismes à être ouverts à la critique. Le *pitch* étant : c'est sain que nous nous examinions le nombril à chaque quelque décennie.

La réaction de la SFM en dit beaucoup sur son comportement quand elle fait l'objet d'une critique qu'elle prétendait appeler de ses vœux. Non seulement les propos de Raymond Hébert étaient pertinents, à point et respectueux, mais en plus, plusieurs des cafés citoyens auxquels j'ai participé (dont un tenu à *La Liberté*) avançaient déjà des propos semblables. Il serait triste que la SFM croie le contraire.

Car en effet plusieurs souhaitent que notre organisme porte-parole démontre par des actions qu'il est prêt au changement, qu'il est assoiffé de se réengager avec une communauté changeante. Un premier pas dans cette direction serait d'accepter la critique, celle formulée par nos experts, comme celle qui vient des membres de la communauté. Des membres qui ont le droit à la critique et qui, rappelons-le, donnent le mandat à la SFM et à ses représentants.

Il est fini le temps où il suffit d'avoir la porte ouverte. Le public réclame que la SFM adopte une culture de l'offre active pour faire épanouir notre communauté. « Offre active », un concept qui, je l'espère, est familier à la SFM.

Sur une note positive, merci à *La Liberté* de proposer une page, cette page 3 qui donne une voix à des experts, cette page 3 qui permet la critique de nos leaders à tous les niveaux. Nous ne pouvons qu'en sortir plus forts.

Eric Plamondon, M.A., citoyen
Le 21 mai 2016

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

CKSB, la voix de l'impossibilité

Les anniversaires sont des prétextes bénis. Le 70e de naissance de CKSB constitue l'occasion par excellence pour méditer sur la notion d'impossibilité et sur l'exigence de prendre ses responsabilités.

Ce sont les idées qui mènent le monde, et tout particulièrement les idées qui engendrent des percées technologiques fondamentales. Dès les années 1920, la radio, qui passe de nos jours pour un média de communication mineur bien qu'il soit omniprésent, a permis des pas de géants dans la prise de conscience que l'Humanité est une.

Un énorme effort d'imagination est nécessaire pour bien saisir le formidable impact de la radiodiffusion naissante. Alors qu'auparavant des fils étaient obligatoires pour recevoir des sons, il suffisait dorénavant d'un appareil un peu spécial pour abolir les distances et garder l'oreille branchée sur les affaires du monde. Dans les immenses Prairies canadiennes, la radio a été la bénédiction pour celles et ceux qui souffraient d'isolement, qui désiraient entendre d'autres voix que celles de leur voisinage, qui avaient soif d'étancher leur curiosité, qui avaient envie d'être divertis par la musique, par les radio-romans.

L'extraordinaire invention de la radiophonie a constitué le plus grand défi aux tenants d'un Canada où l'élément canadien-français a droit de cité d'un océan à l'autre. Partout où elle ne parlait pas le français, la radio, irrésistible objet d'attraction, devenait la source principale de la tentation à délaisser le français.

Pour le Maître anglais qui régnait sur Ottawa, la radio était l'outil idéal pour enterrer en accéléré les prétentions canadiennes-françaises à exister dans l'Ouest. Paradoxalement, le salut vint des nationalistes canadiens-anglais qui réussirent à imposer leur conception d'un service public (CBC/Radio-Canada), seul capable de lutter contre la suprématie des radios américaines.

Au nom de l'égalité de traitement avec les Canadiens français du Québec, une infime élite dans l'Ouest tenta d'obtenir une programmation en français digne de ce nom. C'était là mission impossible. C'était vraiment folie aux yeux de tous les gens sensés. Mais qui aurait osé le dire en pleine face à l'abbé (puis Monseigneur) Maurice Baudoux? Qui aurait franchement osé reconnaître que de toute façon, au fond, le rêve canadien-français dans l'Ouest n'était qu'une intenable lubie patriotique?

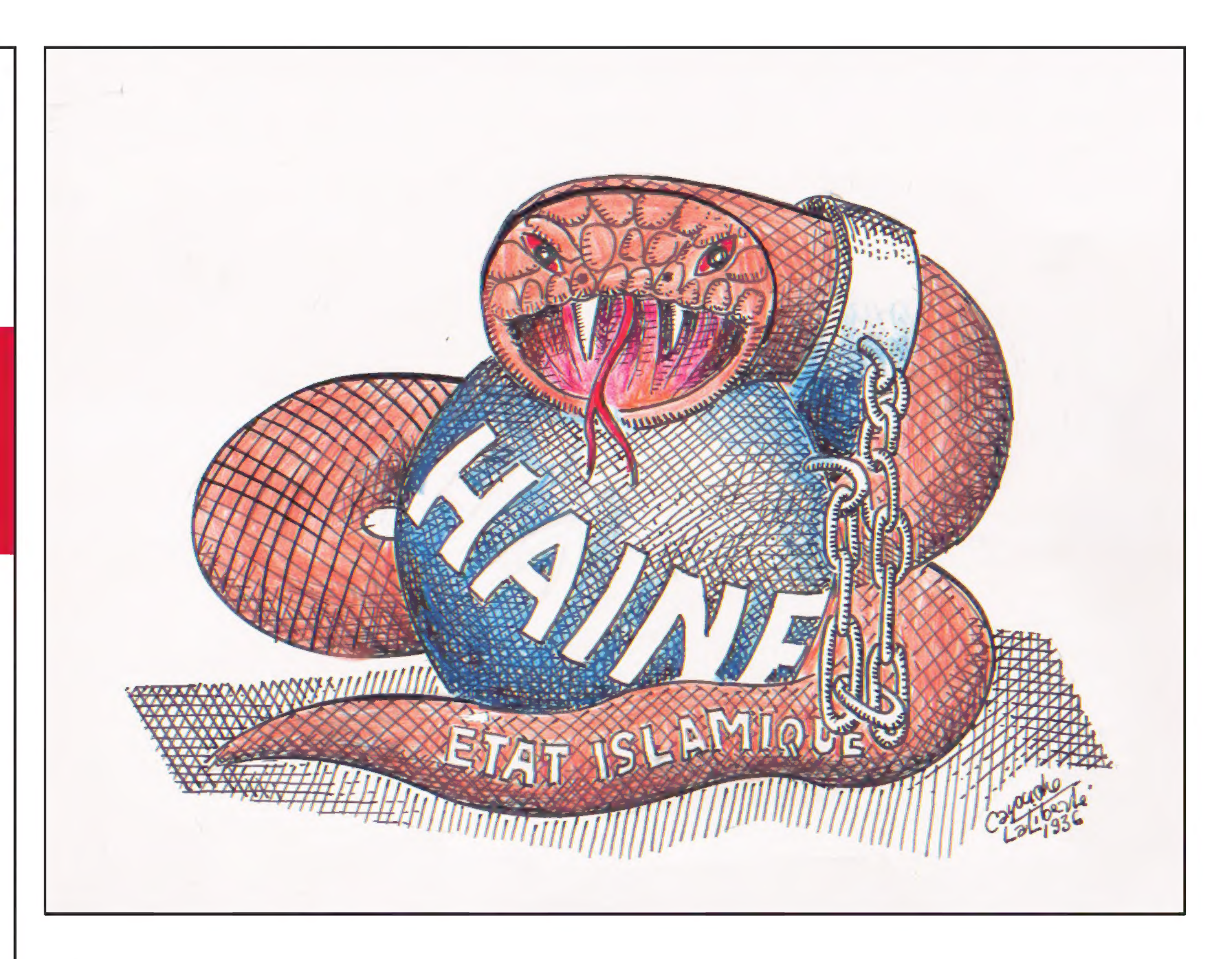
Il fallut la Seconde Guerre mondiale pour que le Maître d'Ottawa cède du bout des lèvres. L'histoire doit retenir que le permis accordé en mai 1944 aux apôtres de la radio française dans l'Ouest n'était qu'une concession de guerre. L'entrée en ondes de CKSB, petit poste communautaire fragile, n'était rien de moins que le résultat d'une inflexible abnégation de la part d'une minuscule poignée de convaincus. Et c'est bien parce que les gens n'y croyaient plus que le 27 mai 1946 se transforma en électrochoc positif.

Du coup, le français redevenait une langue capable d'exprimer la modernité. La lune de miel tint une petite quinzaine d'années, jusqu'au début des années 1960. Car la vague des *baby-boomers* n'allait tout de même pas s'accrocher à la radio de papa-maman, matante Exilda et mononcle Herménégilde. D'ailleurs, en quoi les combats d'arrière-garde des anciens pouvaient-ils bien concerner une jeunesse bouillonnante qui avait tout l'avenir à ses pieds?

Cette fois le salut du petit poste privé condamné à plus ou moins brève échéance vint des mouvements de décolonisation de l'après-Seconde Guerre mondiale, ceux d'Afrique et d'ailleurs. Car les Québécois aussi ne voulaient plus être dominés. Alors le Maître d'Ottawa, devenu réceptif par obligation au bilinguisme, décida que CKSB devait survivre dans l'intérêt national. Radio-Canada-Montréal se trouva ainsi dans l'obligation d'acheter CKSB en 1973.

Depuis 43 ans maintenant, le Manitoba radiophonique est une espèce de sous-région du système radio-canadien, dont la haute direction s'avère depuis des années obnubilée par le numérique, le plus récent phénomène technologique. Comme il serait heureux d'avoir à la tête de Radio-Canada des décideurs qui comprennent ce que veut dire bénéficier d'une impossibilité. Cela pourrait les inciter à mieux prendre au sérieux leurs responsabilités radiophoniques pancanadiennes.

Et donc à cesser de confondre l'outil numérique avec le contenu pertinent qu'ils ont l'obligation de produire pour qu'un poste de base du réseau, comme CKSB par exemple, garde tout son sens de bâtisseur de communauté, toute sa capacité de nous permettre d'écouter et de mieux penser en français. Toute sa raison d'être, en somme.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca ou en écrivant à la rédaction la-liberte@la-liberte.mb.ca.

Pourquoi il faut reconnaître le 15 juillet comme la date de naissance du Manitoba

Madame la rédactrice,

« Revisitons la narrative sur le 12 mai 1870 », l'éditorial de *La Liberté* du 11 au 17 mai signé Bernard Bocquel, soulève des points importants sur le souvenir que nous gardons de la fondation de la Province du Manitoba. Nous sommes tellement habitués à entendre une narrative conventionnelle que nous pourrions l'accepter sans y réfléchir. Les médias nous disent essentiellement : « Le 12 mai 1870, l'Acte du Manitoba reçoit la sanction royale et le Manitoba devient ainsi la cinquième province à se joindre à la Confédération canadienne. C'est donc l'anniversaire du Manitoba aujourd'hui. » Vraiment?

La *Loi constitutionnelle de 1867* prévoit que l'approbation de la Couronne, signifiée par la sanction royale, est nécessaire pour qu'un projet de loi prenne force de loi après son adoption par le Sénat et la Chambre des communes. Lorsque la sanction royale est officiellement octroyée, les projets de loi ont force de loi, à moins qu'il n'y soit prévu une autre date d'entrée en vigueur. Or, la *Loi sur le Manitoba* de 1870 prévoit qu'elle entrera en vigueur le 15 juillet.

Le choix de la date du 12 mai comme Fête du Manitoba a donc ceci de particulier : on y célèbre une étape du processus par lequel la Loi a été adoptée, plutôt que la date prévue de son entrée en vigueur. Ce serait comme célébrer la Fête du Canada le 29 mars, le jour où la reine Victoria a accordé la sanction royale à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, plutôt que le 1er juillet, lorsque l'Acte est entré en vigueur.

Le choix du 12 mai a pour conséquence de fausser la narrative sur la création du Manitoba et d'occulter deux évènements de la première importance dans notre histoire.

Premièrement, pour que le Manitoba puisse exister, il fallait voir à l'adhésion de la Terre de Rupert au Dominion du Canada. On pouvait alors constituer en province une partie de ces territoires et prendre des mesures pour voir au gouvernement civil du territoire qui ne serait pas compris dans la province.

En présence de la reine Victoria, le décret en conseil qui unit la Terre de Rupert au Dominion du Canada est émis le 23 juin 1870. Ce décret n'est pas rétroactif au 12 mai! Il y est prévu qu'il permettra la création officielle du Manitoba le 15 juillet.

Deuxièmement, l'*Histoire de l'Assemblée législative d'Assiniboia / le Conseil du Gouvernement Provisoire* de Norma Hall résume les travaux effectués par cette Assemblée trop peu connue qui a siégé du 9 mars au 24 juin 1870 sous la présidence de Louis Riel. L'extrait de cette étude citée dans l'éditorial paru dans *La Liberté* du 11 au 17 mai indique que l'Assemblée a entendu le rapport de l'abbé Ritchot, qui venait de compléter les négociations avec le gouvernement fédéral à Ottawa. Et c'est là que, dans la plus grande dignité, cette Assemblée constituée majoritairement de Métis accepta de ratifier la *Loi sur le Manitoba* et « décide de faire partie de la Dominion du Canada. »

Le Manitoba ne serait donc pas du tout le résultat de l'action unilatérale de John A. Macdonald. Par ce geste, les Métis qui avaient organisé la résistance à l'occupation du Canada acceptaient symboliquement de démanteler la barrière qu'ils avaient érigée le 2 novembre 1869 pour empêcher l'arrivée de William McDougall comme lieutenant-gouverneur de la Terre de Rupert.

Ainsi, en reconnaissant le 15 juillet comme la date de la fondation du Manitoba, nous pouvons rappeler tous les évènements qui ont marqué cette histoire remarquable, à partir de la volonté du Canada d'alors de s'emparer d'un immense territoire appelé Terre de Rupert jusqu'au consentement librement accordé par les habitants de la Rivière-Rouge et leurs représentants dûment élus.

Le Manitoba a été fondé par l'intervention initiale des Métis, suivie des ententes et des compromis durement gagnés par les représentants de la Rivière-Rouge. C'est pour cette raison, entre autres, que les Amis d'Upper Fort Garry ont voulu faire connaître l'histoire de la fondation d'une nation transcontinentale dans le nord de l'Amérique du Nord.

Ils ont demandé au lieutenant-gouverneur de proclamer la *Loi sur le parc provincial du patrimoine d'Upper Fort Garry* le 15 juillet 2014. Cette date est maintenant gravée en acier à l'entrée du parc. Car c'est là que l'Assemblée législative d'Assiniboia a exprimé son consentement à la création du Manitoba, une volonté pleinement réalisée le 15 juillet 1870.

Michel Lagacé
Le17 mai 2016

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse **la-liberte@la-liberte.mb.ca.**

TRIBUNE LIBRE

Un éclairage sur nos féministes



DIANE PAYMENT
HISTORIENNE

Aux dernières nouvelles, tout semble indiquer que Nellie McClung aura l'honneur de figurer sur un billet de banque. Un hommage direct aux femmes qui ont lutté pour l'obtention du droit de vote, obtenu au Manitoba dès 1916. Une occasion de reconnaître que nos ancêtres ou nos grands-mères ont été largement absentes du débat.

Il est important de prendre connaissance de l'univers religieux et social des Franco-Manitobaines au début du 20e siècle. Malheureusement, nous avons peu de leurs témoignages personnels sur le droit de vote et peu d'entre-elles étaient ouvertement impliquées dans le mouvement suffragiste. Les chroniqueuses de la « page féminine » de *La Liberté* affirment que le rôle primordial de la femme est au service la nation canadienne-française catholique, conformément à l'idéologie clerico-nationaliste de la survivance.

L'élite socio-culturelle féminine francophone défend ardemment le statut du français, les œuvres de charité et certaines réformes sociales revendiquées par les suffragistes, mais l'écart culturel et religieux entre les deux communautés est énorme. L'univers de la femme franco-catholique de Saint-Boniface est très différent, sinon opposé, à celui des anglo-protestantes de Winnipeg. Le féminisme canadien-anglais est perçu comme étranger, assimilateur et dangereux, ou mettant à l'épreuve la foi chrétienne.

La petite communauté franco-manitobaine est fortement contrôlée par une Église traditionnaliste opposée à l'esprit individualiste et de liberté des temps modernes, et conservatrice en politique. N'est-ce pas Mgr Langevin qui avait dit de se souvenir que le ciel est bleu [conservateur] et l'enfer rouge [libéral] lors de la crise scolaire de 1890 à 1896? Et son successeur d'appuyer le Premier ministre conservateur anti-suffragiste Roblin, plutôt que l'infâme libéral Norris en 1916? Dans un discours publié dans *Les Cloches de Saint-Boniface* en 1917, Mgr Béliveau s'oppose au suffrage féminin « cette innovation contraire aux aptitudes et aux devoirs des femmes ». Il recommande fortement aux femmes de ne pas voter, de ne pas participer aux assemblées politiques et même de ne jamais causer politique au foyer. Finalement, lorsque le droit de vote est accordé aux femmes, elles doivent s'en prévaloir seulement pour appuyer les causes sacrées et morales comme gardiennes de la foi et de la langue.

La position des Franco-Manitobaines de cette époque ressemble davantage à celle de leurs compatriotes québécoises. Elles entretiennent des liens étroits avec des organismes de charité féminines, telles Les dames patronesses et la Ligue des femmes catholiques. Le discours féminin traditionnel franco-catholique est la dévotion à la survivance du Canada français. La femme "reine du foyer" doit être soumise au *pater familias* et être fidèle à sa destinée naturelle ou à son devoir d'épouse et de mère d'une nombreuse famille. Le service au foyer est le travail par excellence, et seuls l'enseignement et les soins de santé sont des occupations salariées respectables.

Combien d'entre nous ont entendu nos mères ou nos grands-mères affirmer qu'elles devaient voter comme leur mari ou garder le silence? Combien d'entre-elles ont dû abandonner tout travail rémunérateur après leur mariage ou même se voir obliger de quêter de l'argent à leur mari? Nous avons presque toutes entendu des témoignages au sujet des « devoirs de femmes », dont la soumission et l'oubli de soi ainsi que le fameux dicton : « Derrière chaque homme qui réussit, il y a une femme qui l'appuie. »



photo : Gracieuseté de Rose-Marie Trudel (fille de Rita Chevrier, petite fille d'Horace Chevrier)

Famille Chevrier, Winnipeg, Manitoba, 1900. Rangée arrière, de gauche à droite : René, Lorena Aglãe (Dollee) Chevrier, Marguerite Gingras-Chevrier, Horace, Annie, et Bella Chevrier. Deuxième rangée, de gauche à droite : Agnès Champagne-Chevrier, Juge Napoléon Champagne, Agnès McMillan-Chevrier, Noé Chevrier, Aldée Chevrier-Champagne, Rodolphe Chevrier. Première rangée, assis : Eudore Chevrier, Anita Champagne, Maurice Champagne, Agnès Chevrier, Béatrice Champagne.

Quelques Franco-Manitobaines semblent avoir milité discrètement ou clandestinement pour le suffrage féminin et la professionnalisation du travail social. Elles sont des femmes instruites, célibataires et indépendantes qui habitent « de l'autre côté de la rivière », à Winnipeg. J'en ai retrouvé quelques-unes, dont Dollee (Loréna) Chevrier (1878-1948), diplômée de l'Académie Ste Mary's, une femme cultivée et entreprenante qui milita aux États-Unis. Selon la tradition familiale elle participa à la *Freedom March* des suffragistes à Washington en 1913. La Californienne entretint des relations étroites avec son frère Horace, député libéral de Saint-Boniface, mais déplorera l'esprit fermé et « arriéré » de son ancien milieu.

Berthe Dubuc Boswell (1880-1958), fille du conservateur et ancien juge Sir Joseph Dubuc de Saint-Boniface, fut plus discrète dans ses revendications. Elle fut active dans les cercles politiques et sociaux de Winnipeg durant les années vingt et trente. Séparée de son premier mari (Xavier Coupal, décédé en 1917) « Bertha » épousa un avocat anglo-protestant (malgré l'opposition de sa famille scandalisée) qui appuya ses activités. Un de ses descendants la décrit comme une non-conformiste à l'écart de l'élite franco-catholique manitobaine intolérante.

Plus près de nous, Marie-Anna Roy (1893-1998), sœur de la grande romancière Gabrielle Roy, fut aussi perturbée par les contraintes sociales de son époque. Dans ses écrits, en particulier *Le pain de chez-nous (1954)*, elle révèle une prise de conscience féministe et ses frustrations face à l'ordre masculin établi.

Le nationalisme canadien-français ou la lutte pour la survivance, tels que formulés par des politiciens comme Henri Bourassa et le chanoine Lionel Groulx à compter des années 1920 et 1930, est essentiellement anti-féministe. L'ère Duplessis n'est guère plus réformiste ou ouverte aux revendications politiques et sociales des femmes québécoises. C'est le même discours dans la presse franco-manitobaine à cette époque. C'est seulement en 1940, grâce aux longues démarches de femmes comme Idola St-Jean et Thérèse Casgrain, que les Québécoises obtinrent le droit de vote!

Mais il faudra attendre la révolution tranquille ou la fin des années soixante avant que les femmes francophones d'ici et d'ailleurs au Canada atteignent une certaine égalité sociale et politique. Il y a encore beaucoup de chemin à faire cent ans plus tard, en 2016.

RAPPORT ANNUEL DU COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES

Priorité : la justice en français

Conformément à la *Loi sur les langues officielles*, Graham Fraser, le commissaire aux langues officielles, a présenté son rapport annuel aux deux chambres du Parlement du Canada le 19 mai 2016. Ce rapport marque la dixième et dernière année du mandat de Graham Fraser.

Gavin BOUTROY
presse3@la-liberte.mb.ca

Le dixième et dernier rapport du sixième commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, met l'accent sur le système judiciaire. Le rapport propose un bilan des affaires et des causes portant sur la dualité linguistique en 2015-2016, ainsi qu'une évaluation des institutions fédérales sur les dix dernières années.

Le commissaire aux langues officielles met l'accent sur l'accès à la justice dans les deux langues. Il note une amélioration dans la compétence linguistique des juges des cours provinciales, et affiche un certain optimisme concernant les intentions de la nouvelle Ministre fédérale de la justice, Judy Wilson-Raybould.

Durant les dix dernières années, 7156 plaintes recevables ont été déposées auprès du Commissariat. La majorité de ces plaintes ont été déposées par des francophones.


Archives La Liberté

Graham Fraser.

Graham Fraser a dû intervenir en personne 22 fois devant les tribunaux. Il conclut son rapport final par une lettre à la personne qui lui succèdera, où il note en particulier :

« Favoriser la vitalité et la prospérité d'une communauté de langue officielle en situation minoritaire, c'est un peu comme gravir à contresens un escalier roulant : l'immobilisme entraîne le recul. La majorité et le marché exercent des pressions constantes. J'ai cependant été impressionné par la détermination de ces communautés, qui veulent une éducation de qualité pour leurs enfants et un accès à des soins de santé et à des services sociaux et communautaires efficaces, dans tous les cas, dans leur langue minoritaire. »

Canadian Parents for French salué

Canadian Parents for French est le récipiendaire de la huitième remise annuelle du Prix d'excellence— Promotion de la dualité linguistique décerné par le commissaire aux langues officielles. Ce prix est remis à une personnes ou une organisation qui contribue de façon exceptionnelle à la dualité linguistique au Canada et à l'étranger, ou au développement des communautés de langue officielle du Canada, sans être assujetti à la *Loi sur les langues officielles*.

Le rapport cite une série d'initiatives de l'organisme qui promeut et défend le bilinguisme au Canada, dont le projet interactif *O Canada!* qui encourage les jeunes à célébrer leur héritage canadien dans l'optique de la dualité linguistique.

Le rapport note également le rôle favorable de Canadian Parents for French pour l'école d'immersion : « Canadian Parents for French est également devenu une ressource fiable pour les parents qui souhaitent avoir accès à des outils et à de la recherche au sujet de l'apprentissage du français langue seconde. »

Fondé en 1977, Canadian Parents for French milite à tous les paliers de gouvernement pour assurer la qualité des programmes d'immersion en français et de français langue seconde dans les écoles. L'organisme compte maintenant quelques 23 000 membres.

CKSB EST ENTRÉ EN ONDES VOILÀ 70 ANS

Martine Bordeleau, à micro ouvert

Le départ à la retraite de Vincent Dureault au début de cette année fait que la voix par excellence de CKSB est devenue celle de Martine Bordeleau, qui anime *Le 6 à 9* depuis l'automne 2013. Rencontre avec une animatrice chevronnée, au parcours éclectique, qui s'est « toujours ennuyée du micro quand j'en étais éloignée ».

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

CKSB venait d'avoir 42 ans lorsque Martine Bordeleau est arrivée à Winnipeg, en provenance de Montréal, pour remplir un contrat de trois mois afin d'animer le *Ce Soir Manitoba*, dont Maurice Auger était le producteur délégué. Jusqu'alors, la nouvelle venue avait été animatrice radio en France pendant trois ans, puis journaliste-correspondante pour Radio-France internationale quand elle vivait au Cameroun.

« De la télé, par contre, je n'en avait jamais fait. Après trois mois à l'antenne de CBWFT, l'animateur Pierre Chevrier a repris son poste, et moi je me suis lancée pendant deux ans comme chroniqueuse aux arts et responsable de la météo. » Martine Bordeleau n'étant pas du genre à rester dans son petit coin, elle s'insère tout naturellement dans le tissu manitobain.

Entre 1991 et 1993, elle occupe le poste de coordonnatrice de la programmation à Envol 91, la radio communautaire, qui vit son enfance. À la même époque, la passionnée de cinéma fonde Cinémental, le festival de films francophones au Manitoba, et en assure la coordination pour les trois premières années, de 1992 à 1994. (1)

La Québécoise de naissance n'a jamais été une employée permanente de Radio-Canada, mais elle a certainement accumulé au fil des années un large éventail d'expériences au sein du service public. Elle a été animatrice, journaliste, tant pour la radio que pour la télé.

Certains voudront bien se souvenir d'elle comme l'experte qui a aidé bien des auditeurs à apprivoiser l'Internet, venu au monde en 1994. Dès 1996, la Dame capable de tout faire assure la recherche, la rédaction et l'animation d'une chronique hebdomadaire sur l'Internet diffusée au réseau national de Radio-Canada. Un travail à temps partiel que la jeune mère de deux enfants va assurer jusqu'en 2007, lorsqu'elle rejoint l'équipe de CKSB comme surnuméraire. Un mot radio-canadien qui veut dire qu'elle va être metteure en ondes, réalisatrice associée et animatrice.

Son flirt avec le micro est cependant de courte durée puisqu'en 2008, Martine Bordeleau devient Chef des communications pour Radio-Canada Manitoba; et aussi pour la Saskatchewan à partir de 2012. Mais bon sang ne saurait mentir. Surtout quand l'occasion en or se présente, en 2013.

« Il y a eu tout un concours de circonstances. Geneviève Murchison et Jean Fontaine venaient de co-animer l'émission du matin pendant une saison. Auparavant, Geneviève Murchison l'avait animée seule pendant deux ans. Geneviève, c'est la polyvalente. Elle sait tout faire; elle a été journaliste pour RDI, le Réseau de l'information, elle a été réalisatrice. Là elle est au micro de *L'Actuel.*

« Pour ma part, je n'avais jusqu'à ce moment-là encore jamais animé seule une émission. Mais vraiment, j'étais prête. Je suis d'ailleurs prête depuis 25 ans. Prête à relever le défi. Parce que c'est toujours un défi, l'animation. Il faut passer de longues heures au micro. Et il faut s'assurer de dire des choses pour celles et ceux qui nous écoutent. Il ne s'agit pas juste de parler de soi. Le secret, au fond, c'est d'avoir du vécu. »

Et c'est bien ce qui est remarquable quand on est à l'écoute du *6 à 9*. Martine Bordeleau a non seulement du vécu, mais un vécu communautaire. Par exemple elle a été membre du CA du Centre culturel franco-manitobain, animatrice de groupes de jeunes filles chez les Guides franco-manitobaines, ou encore secrétaire du comité scolaire du Collège Louis-Riel. La liste est longue, les racines sont devenues profondes après bientôt 30 ans de vie manitobaine.

Outre ce solide vécu qui assure sa crédibilité auprès de l'auditoire, Martine Bordeleau souligne que l'émission matinale exige de relever des défis particuliers.

« Il faut donner aux gens ce dont ils ont besoin pour démarrer la journée. Pour ça, il faut savoir faire vite, parce que le matin, le temps de préparation est plus court. On a beau essayer de se préparer la veille, il reste qu'on doit se plonger dans le feu de l'actualité. Il faut aller chercher les dernières nouvelles. Je dois dire que les nouvelles technologies nous facilitent le travail. Elles permettent une rapidité d'action. On a plus de sources pour être en communication avec les gens. Il nous arrive de voir un message sur Facebook et de pouvoir l'utiliser à bon escient tout de suite.

(1) Martine Bordeleau a fondé Cinémental avec l'appui de quelques personnes, dont René Piché, Karine Beaudette, Chantal Le Dorze et Lucie-Madeleine Delisle. L'un des premiers bénévoles était aussi François Tremblay, qui joue un rôle clé depuis maintenant 22 ans.



photo : Gavin Boutroy

Martine Bordeleau sait recueillir des confidences au micro. La Montréalaise de naissance - en 1960 - a grandi à Saint-Bruno de Montarville, sur la Rive-Sud de Montréal.



photo : Gracieuseté Radio-Canada Manitoba

Dans la boîte à souvenirs radio-canadiens de Martine Bordeleau, il y a cette photo de 1997, prise à l'occasion du *Télé-Relais* durant le Festival du Voyageur, en compagnie de Vincent Dureault.

Martine Bordeleau, l'humble passionnée

« Vraiment, je n'ai jamais compris la magie qui s'opère en moi quand je suis au micro. Mais chaque fois que le voyant rouge de mise en ondes s'allume, je me retrouve dans l'univers de l'autre, devant la personne qui à ce moment-là a l'amabilité de m'écouter un peu.

En retour, j'ai la responsabilité de lui parler de ce qu'elle veut entendre, de ce qui l'intéresse, et de ce qui l'interpelle, aussi. Il me semble que sans ce sentiment de faire une différence dans la vie des autres, l'animation radio n'est qu'un courant d'air vite oublié.

Être au micro, c'est vivre une leçon quotidienne d'humilité. Je suis aussi très choyée dans mon travail, parce que je suis entourée de collègues qui ont, comme moi, la passion du service public. Grâce à ces "gens de la radio", CKSB a été depuis 70 ans, et sera toujours, la radio des gens. »



COMÉDIE MUSICALE

Clandestin

***Clandestin* est la 6e comédie musicale que les élèves et les professeurs du Collège Béliveau ont écrite et montée.**



photo : Tyler Wong

L'ensemble des comédiens de *Clandestin* sur la scène du MYTP.

Marc BULEDI
et Tyler WONG
Collège Béliveau

L'été à Winnipeg est une saison de théâtre, du Théâtre dans le cimetière à Saint-Boniface à Shakespeare in the Ruins à Saint-Norbert, en passant par le festival Fringe. Plus tôt cette année, le Collège Béliveau a lui aussi brillé par sa comédie musicale annuelle. Cette année encore, il nous a surpris avec une autre pièce extraordinaire. ***Clandestin*** est une pièce avec beaucoup d'aventure, de surprises et d'humour.

D'une durée d'environ deux heures, elle a été jouée plusieurs fois par les élèves du Collège Béliveau sur la scène du Manitoba Theatre for Young People (MYTP) du 9 mars au 11 mars 2016. Les élèves y avaient travaillé pendant deux mois.

À chaque représentation, la pièce a eu beaucoup de succès, mais il y avait aussi des défis à surmonter, notamment avec la lumière et le son. Par exemple, le retour de micro pour les chanteurs et la précision des éclairages sur la scène.

Il y avait aussi des changements de dernière minute qu'il faut souvent faire, et même réajuster après la première présentation, mais qui n'ont pas empêché le public d'apprécier le spectacle. « C'était bon, commente le spectateur et élève de 10e année du Collège Béliveau, Samuel Barrett. Tous les membres de la pièce avaient quelque chose d'important à dire et tout ça a donné un très bon spectacle! »

Deux mois pour monter et pratiquer un tel projet de comédie musicale, est-ce assez de temps? Le comédien Jesse Flett répond que « tout le monde pensait que ce ne serait pas assez de temps. Mais en réalité, quand on s'approchait de la première présentation, on était prêt ».

Clandestin parle de l'importance de garder son héritage, sa culture, et tout ce qui fait son identité. Ça a vraiment donné un bon message aux anglophones et aux francophones du Manitoba : prenez soin de ce qui est important pour vous, de votre famille et votre héritage. Tout au long de la pièce, les comédiens et comédiennes ont symbolisé cette nécessité sous la forme d'une ceinture sacrée.

Un projet de cette magnitude a toutefois besoin d'un directeur respecté, sérieux et surtout comédien pour réussir. L'enseignant du Collège Béliveau Michel Roy a été ce directeur pendant les six ans de comédie musicale. S'il confie que « ce n'est pas une tâche facile », il se réjouit que « chaque année, lui et les autres comédiens et comédiennes, ainsi que toutes les personnes en arrière-scène, relèvent le défi en créant une pièce incroyable ».

Si le public retient surtout le jeu des comédiens et les notes des musiciens, les rôles d'arrière-scène sont en effet nombreux et très importants pour la réussite d'une comédie musicale.

« En arrière-scène, tu peux t'occuper des lumières, du son, tu peux faire le maquillage, les accessoires, créer les décors ou encore les costumes, précise Michel Roy. Tu peux même t'occuper des programmes. » Pas besoin d'être un acteur pour travailler dans la comédie musicale!

POSTSECONDAIRE

Sommes-nous prêts?

Des milliers d'élèves partout au Canada sont diplômés du secondaire chaque année. Mais sont-ils prêts à quitter l'école? De quoi ont-ils besoin pour s'intégrer à la société adulte?



photo : Gracieuseté Philippe Habeck

Bientôt, Janessa Ventura-Alvarenga aura son diplôme du secondaire. En attendant, elle se pose encore plusieurs questions.

Janessa VENTURA-ALVARENGA
et Théodore COUTU
Collège Jeanne-Sauvé

Dans un peu plus d'un an, les élèves du Collège Jeanne-Sauvé (CJS) aujourd'hui en 11e année auront fini l'école secondaire. Beaucoup ont hâte, certains ont peur, et il y a aussi des élèves qui se sentent plus que prêts. Mais ont-ils vraiment les outils pour faire face à la vie? Savent-ils ce qu'ils veulent faire après avoir fini l'école?

« 90 % des gens [à l'université] changent d'idée sur ce qu'ils veulent faire, » dit Milena Vincent, étudiante en deuxième année à l'Université du Manitoba et ancienne élève du CJS. Elle explique en effet que beaucoup d'élèves commencent l'université avec un projet d'études, mais qu'ils se rendent compte après qu'ils ne veulent pas continuer dans ce domaine pour le restant de leur vie.

Une autre ancienne du CJS, Kelsey Wade, était à l'université pour devenir enseignante quand elle a décidé de changer de voie pour devenir travailleuse sociale.

Cam Johnson, directeur adjoint du CJS, remarque comment l'évolution de la confiance des élèves de la 9e année jusqu'à la 12e année est forte et comment ces changements font partie du processus vers l'âge adulte.

Selon lui, plus les élèves se sentent à l'aise, plus ils peuvent prendre des décisions avec confiance et se sentir à l'aise de faire des erreurs. « C'est important de prendre des risques, et de ne pas avoir peur d'être incertain. »

Pour leur part, les élèves du CJS aujourd'hui en 11e et 12e années sont partagés au sujet de leurs sentiments d'être prêts ou non à avancer dans la prochaine étape de leur vie, le postsecondaire. Certains ont hâte, tandis que d'autres ont peur. « Moi, je suis terrifié, confie Brandon Boresky, un élève de 11e année du CJS. Mais je pense que parce que j'ai peur, je vais être prêt pour tout ce qui peut arriver. »

D'autres élèves n'ont toujours pas de plans d'avenir définis, comme Dominique Gougeon-Gagnon, une élève de 12e année du CJS qui va être diplômée en juin 2016 et qui parle de comment elle veut plutôt « travailler et m'amuser dans ma vie ».

Elle continue en disant qu'étudier en français est un excellent choix et qu'elle encourage les élèves à prendre leurs cours de français au sérieux. Brandon Boresky confirme que poursuivre en français peut offrir beaucoup plus d'options d'emplois. Sa mère, qui fait beaucoup d'entrevues d'embauche, a toujours donné le poste plus facilement à quelqu'un qui parlait plus d'une langue.

Cependant, ce n'est pas toujours possible. Milena Vincent voulait aussi continuer en français, mais ses cours de droit étaient seulement offerts en anglais.

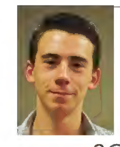
Même si les élèves sont stressés et anxieux, ou qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire après le secondaire, ils ont encore du temps avant le diplôme pour se décider. Et même après, il est toujours possible de changer de voie. Alors prenez votre temps pour trouver ce qui vous intéresse vraiment, parce que c'est important de faire ce qu'on aime dans sa vie.

GÉNÉRATION Z offre une expérience authentique du métier de journaliste en presse écrite et en vidéo à des élèves de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), pour qui le français est une deuxième langue. Depuis 2010, plus d'une soixantaine d'élèves ont participé au projet et bénéficié d'ateliers en journalisme. Afin de les encourager, prenez le temps de lire leurs articles, visionner leurs vidéos et leur écrire un commentaire : promotions@la-liberte.mb.ca.

LE POINT SUR LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANCOPHONE DE SAINT-BONIFACE

Les assises en place pour la croissance

Environ 70 personnes se sont présentées pour assister à l'assemblée générale annuelle de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface, qui s'est déroulée le 18 mai à l'Université de Saint-Boniface.


Gavin BOUTROY
presse3@la-liberte.mb.ca

À l'assemblée générale annuelle de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface, la conversation était centrée sur l'augmentation du nombre de membres. Par ailleurs, un nouveau conseil d'administration a été élu.

Le nouveau conseil d'administration est composé de six membres sortants qui ont sollicité un nouveau mandat : Mona Dupuis succède à la présidence de Robert Tétrault; Philippe Richer est vice-président; Youssef Bezzahou, secrétaire-trésorier; Dan Vermette, conseiller; Faiçal Zellama, conseiller; et Joel Martine, conseiller. Les trois nouveaux conseillers sont Jacques Therrien, Joel Carrière et Pit Turenne. Tous les nouveaux élus du conseil d'administration ont été proposés par le comité de mise en candidature, et aucune élection n'a été contestée.


photo : Gavin Boutroy
Six anciens présidents du conseil d'administration de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface. De gauche à droite : Gabriel J. Forest (président de 1993 à 1994), Mona Dupuis (présidente actuelle), Raymond Lafond (président de 1990 à 1991). Robert Tétrault (président de 2013 à 2016), Michèle Lécuyer-Hutton (présidente de 2009-2011) et Paul Prenovault (président de 2011 à 2013).

D'après le rapport d'un auditeur indépendant, les états financiers de la Chambre de commerce sont conformes aux exigences. Pour l'exercice financier de 2015, les revenus se sont chiffrés à 91 325 $ (95 458 $ en 2014). Les dépenses à 95 457 $ (96 058 $ en 2014). Le résultat un est léger déficit de 4 132 $, résultant d'un réajustement de la liste des membres, qui s'est soldé par une diminution dans les revenus d'adhésion. Mais le président du comité de finance et de recrutement Youssef Bezzahou se dit « confiant car il y a une campagne de recrutement en place pour réhausser le niveau d'adhésions de façon significative dès l'année prochaine ».

L'assemblée a souligné la fin du mandat de président du conseil d'administration de Robert Tétrault, qui occupait le poste depuis 2013. Il estime que sous sa présidence, le conseil d'administration a acquis une structure de gouvernance efficace qui permettra un développement de l'organisme. « On veut toujours de la croissance, mais avant il faut qu'on soit établi. Avec des sous-comités actifs, on a conçu une base solide pour la croissance de notre chambre de commerce. »

La Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface compte quelque 200 membres, dont environ 70 se présentent aux réunions mensuelles. Ce taux de participation est très élevé pour une chambre de commerce, assure Robert Tétrault.

Le président sortant est convaincu que la Chambre de commerce permet de créer des réseaux professionnels et personnels exceptionnels : « Pour moi, ça a été trois ans vraiment occupés et vraiment le *fun*. Ça m'a permis de tisser des liens avec des gens d'affaires à Saint-Boniface. J'ai tellement développé d'appréciation pour la communauté de Saint-Boniface que j'ai déménagé ici de Lorette. »

Mona Dupuis, la nouvelle présidente du conseil d'administration, siège au conseil depuis cinq ans en tant que présidente du comité de programmation.

photo : Gavin Boutroy
La nouvelle présidente du conseil d'administration de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface, Mona Dupuis, offre une plaque à Robert Tétrault, le président sortant, afin de le remercier pour son engagement. Président de 2013 à 2016, Robert Tétrault a eu le plus long mandat de président dans l'histoire de la chambre de commerce à ce jour.

Elle explique qu'elle espère continuer le développement de la Chambre de commerce dans la direction ouverte par Robert Tétrault. « J'aime la voie dans laquelle la chambre est alignée en ce moment. Beaucoup de gens travaillent pour maintenir notre place dans le monde des affaires, et surtout pour continuer en français. »

POUR COMMENCER : UNE ÉGLISE, UNE ARÉNA ET CINQ FERMES

Renouer avec les réussites d'antan

Un projet qui vise à installer des enseignes interprétatives historiques à La Broquerie en est au stade de la consultation publique. Ce projet s'inscrit dans la volonté de la Société de développement communautaire de La Broquerie de renouveler l'image et l'attrait de la place.

Gavin BOUTROY

presse3@la-liberte.mb.ca

La Société de développement communautaire de La Broquerie est en train d'élaborer une liste des sites historiques importants dans la communauté, afin d'installer des enseignes interprétatives historiques permanentes dans le village.

L'agent de projets pour la Société de développement communautaire de La Broquerie, Richard Turenne, clarifie l'idée du projet : « Depuis quelques temps, on essaie de concevoir une façon de montrer l'histoire de La Broquerie. L'intention est d'installer jusqu'à 30 pancartes permanentes aux parcs, aux sentiers et aux lieux historiques de La Broquerie. »

Le projet sera financé par des bailleurs de fonds, tels que Patrimoine canadien et la Province du Manitoba, bien qu'il soit trop tôt pour une estimation exacte du coût. La Société de développement communautaire de La Broquerie reçoit déjà environ 26 000 $ par année en fonds d'opération de la municipalité.

Armand Bédard, originaire de La Broquerie, se décrit comme un fanatique de l'histoire. Il apprécie l'initiative de sensibiliser la communauté à son histoire. Il se remémore l'époque où il était enseignant : « Lorsque j'enseignais l'histoire, on enseignait l'histoire des Grecs et des Romains, jamais l'histoire du Manitoba. Les pancartes historiques, c'est un projet vraiment valable. »

Cependant il reste un certain doute dans l'esprit d'Armand Bédard sur la viabilité d'un tel projet. « Franchement, il n'y a pas beaucoup de choses qui restent à La Broquerie. Il y a tellement eu de développement que presque tout est nouveau. La seule chose vraiment qui reste, c'est l'église. Il faut bien dire aussi qu'on a pas affaire à une histoire très longue, environ 125 ans. L'histoire de La Broquerie c'est 60 ans de moins que celle de Saint Boniface. Mais c'est vrai aussi qu'à l'époque ça poussait vite, avec des familles de huit à dix personnes! »

Pour sa part, Richard Turenne a toute confiance dans le projet d'enseignes interprétatives historiques à La Broquerie. Il cite une autre initiative historique à succès dans la Municipalité: « En 1983, la paroisse Saint-Joachim a produit un livre qui raconte l'histoire de la Municipalité. Mais depuis ce temps-là, il y a une nouvelle histoire et de nouveau lieux importants. »



photo : Gracieuseté Richard Turenne

Richard Turenne est l'agent de projets pour la Société de développement communautaire de La Broquerie. Il souhaite qu'une enseigne interprétative historique soit placée à l'aréna de La Broquerie : « Comme je suis sportif et que j'ai joué avec les Habs de La Broquerie, l'aréna est très importante pour moi. Il y a eu plusieurs arénas par le passé, et certains ont brûlé. Mon père et mes enfants ont joué avec les Habs de la Broquerie. C'est un patrimoine important. »

La Société de développement communautaire a lancé une consultation publique pour identifier des sites historiques significatifs. Cette consultation a lieu sur Internet, sur Facebook et au moyen d'un sondage.

L'agent de projets détaille : « On a reçu une douzaine de réponses à travers les médias sociaux. En plus, notre initiative met la puce à l'oreille du monde et on commence à recevoir des détails inédits. Les gens me voient dans la rue, ils savent ce que je fais, et ils me disent : « Mets ça dans tes notes ! »

« Ainsi on a découvert cinq fermes centenaires autour de la Municipalité. Ce sont des fermes désignées par la Province qui fonctionnent depuis plus de cent ans. »

Surtout, la Société de développement communautaire de La Broquerie ne veut pas s'arrêter aux enseignes historiques. Richard Turenne l'assure : « On veut aussi développer un réseau de sentiers ruraux non-motorisés entre Marchand, Steinbach et La Broquerie. Ce projet va main dans la main avec le projet d'enseignes historiques. »

CULTUREL

UNE SÉRIE TÉLÉVISÉE FRANCO-MANITOBAINE ET MÉTISSE POUR ENFANTS

Un *Canot Cocasse*, ça met au défi

Le tournage de la première saison de la série de télévision pour enfants, *Canot Cocasse*, produite par la maison de production franco-manitobaine Manito Média, est terminé. En 2017, *Canot Cocasse* sera diffusé nationalement en première par UNIS et ensuite par APTN.

Gavin BOUTROY
presse3@la-liberte.mb.ca

Canot Cocasse se démarque par son caractère hybride : c'est la première série pour jeunes francophones canadiens de son genre qui met en scène à la fois du dessin animé et des acteurs. La série sera d'abord diffusée en janvier 2017 par UNIS et en septembre 2017 par APTN,

Les 13 épisodes de 22 minutes sont réalisés par Danielle Sturk et produits par Patrick et Charles Clément de Manito Média, une boîte de production franco-manitobaine et métisse. *Canot Cocasse* est conçu pour les enfants francophones de cinq à sept ans de partout au Canada.

Charles Clément, le producteur au contenu de la série, joue aussi le rôle de l'un des voyageurs. Il explique l'importance de la trame narrative axée sur les voyageurs pour les jeunes téléspectateurs. « Les jeunes vont découvrir leur héritage, et il y aura des personnages à leur image. »

La série raconte les aventures de trois enfants, interprétés par Carmen Clément, Josée Kornelson et Téo Pelletier-Lavack, qui rencontrent la tante Viola, une magicienne interprétée par Marie-Anne Beaudette-Dallaire, et deux voyageurs, interprétés par Charles Clément et André Vrignon-Tessier.

À chaque épisode, le point de départ est le Camp Manitou situé en pleine forêt boréale. C'est au Camp Manitou que se trouve le *Canot Cocasse*, un canot magique qui peut se transformer en n'importe quel véhicule et voyager partout dans l'univers. C'est lors des voyages que sont insérées des séquences de dessin animé, qui prennent environ 10 minutes de chaque épisode.

Charles Clément clarifie le rôle du canot magique : « Dans les séries de télévision pour enfants, il y a presque toujours un véhicule magique. La DeLorean dans *Back to the Future*, le Thingamajig du *Cat in the Hat*, l'Autobus magique, c'est un élément universel. Nous, on a choisi le canot, l'emblème des Métis.

« C'est une série qui rend hommage à nos ancêtres les voyageurs, qui ont fait des voyages périlleux pour s'installer dans l'Ouest. »

Le producteur au contenu décrit l'origine de l'idée d'une série hybride sur les voyageurs pour les enfants. Elle lui est venue lors d'une discussion autour de la table à manger familiale. « J'expliquais l'idée de faire une série pour enfants sur les voyageurs à ma femme et à mes filles, autour de la table à manger. Les filles ont dit que : « Oui, ce serait le *fun* », mais elles s'inquiétaient que Papa devait voyager. »

Les scènes de voyage de *Canot Cocasse* sont dessinées aux studios de Loogaroo, une firme de Miramichi au Nouveau-Brunswick. Loogaroo appartient à Gene Fowler, qui était le propriétaire d'une des plus grandes boîtes de dessin animé au Canada, FatKat Animation. Charles Clément reconnaît un avantage principal au dessin animé: « On peut aller jusqu'au bout de l'imagination avec l'animation, et même plus loin encore. »



photo : Gracieuseté de Manito Média

De gauche à droite : André Vrignon-Tessier, Josée Kornelson, Marianne Beaudette-Dallaire, Téo Lavack-Pelletier, Carmen Clément et Charles Clément. Charles Clément est aussi le producteur au contenu de *Canot Cocasse*. Tout à fait sérieusement, il remarque: « C'est très amusant, mais je suis convaincu que j'ai maintenant plus de cheveux gris dans ma barbe qu'avant de travailler sur le projet. Comme un vrai voyageur! »

« Mais, il y a la difficulté avec la continuité dans les accessoires. Si, par exemple, il y avait une picouille dans les séquences du monde réel, alors il aurait fallu envoyer la picouille aux animateurs au Nouveau-Brunswick! »

Le second défi d'une série hybride est le coût des séquences de dessin animé. Charles Clément note que les séquences les plus chères en télévision sont justement les séquences de dessin animé. Le budget de la première saison de *Canot Cocasse* se situe entre 1,5 et 2 millions $. D'après le producteur au contenu, « ça peut paraître comme un grosse somme, mais c'est une série hybride, où l'animation coûte très cher. En fait, c'est un petit budget pour une série dans son genre. »

Les bailleurs de fonds principaux sont les diffuseurs, UNIS et la chaîne à contenu autochtone APTN. La série a aussi obtenu des subventions au développement du Fonds des médias du Canada, du Shaw Rocket Fund, du Fonds Bell et des crédits d'impôt de la Province du Manitoba et du gouvernement fédéral.

L'idée du *Canot Cocasse* est arrivée en 2012, en 2013 le développement a commencé et après deux ans au développement, en 2015 la production a commencé. Une demande de fonds a déjà été soumise au Fonds des médias du Canada pour une deuxième saison. Manito Média obtiendra sa réponse en juillet.

Charles Clément espère que *Canot Cocasse* sera un jour diffusé dans les autres pays francophones du monde. « J'ai toujours voulu que les jeunes en Afrique du Nord, en Belgique et en France puissent connaître les voyageurs. »

Sudoku

PROBLÈME N° 506

9			2					
7		5	1					4
	1	4				9		
	3		7	8			1	
6		1				5		
				5			6	7
1	5	7					4	6
		3			7		9	
8			5		3			2

RÉPONSE DU N° 505

1	3	7	4	6	8	2	5	9
2	6	9	5	1	3	8	4	7
5	8	4	9	7	2	3	1	6
6	5	1	2	8	9	4	7	3
9	4	8	7	3	1	6	2	5
7	2	3	6	4	5	9	8	1
8	9	2	3	5	7	1	6	4
4	1	5	8	9	6	7	3	2
3	7	6	1	2	4	5	9	8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. La semaine dernière, mon patron, M. Desmarteaux, m'a demandé d'assister à une entrevue pour embaucher une nouvelle adjointe administrative au bureau, car il aime avoir une autre opinion. Sacré nom d'une truelle! Je crois bien que cette personne incarnait le modèle parfait de ce qu'il ne faut pas faire lors d'une entrevue. Tout d'abord, elle est arrivée en retard et ne s'en est même pas excusée. Quant à sa tenue vestimentaire, je la qualifierais de « décontractée ». (Un pantalon de coton molletonné? Vraiment?) Ensuite, son cellulaire s'est mis à sonner et elle a pris l'appel! (Apparemment, sa copine l'attendait au restaurant.) Enfin, comme le patron s'apprêtait à lui poser sa première question, elle s'est lancée dans un long monologue, expliquant comment elle s'attendrait à être traitée dans notre « univers masculin » » : elle ne servirait pas de café, elle ne tolérerait pas les blagues grivoises ni les jurons. M. Desmarteaux en avait assez entendu. Il l'a remerciée en lui disant qu'il l'appellerait. Avant de partir, elle a eu le culot d'ajouter :

En lisant la liste de mes qualifications et de mes accomplissements dans mon résumé, vous avez sûrement vu que j'étais la candidate parfaite.

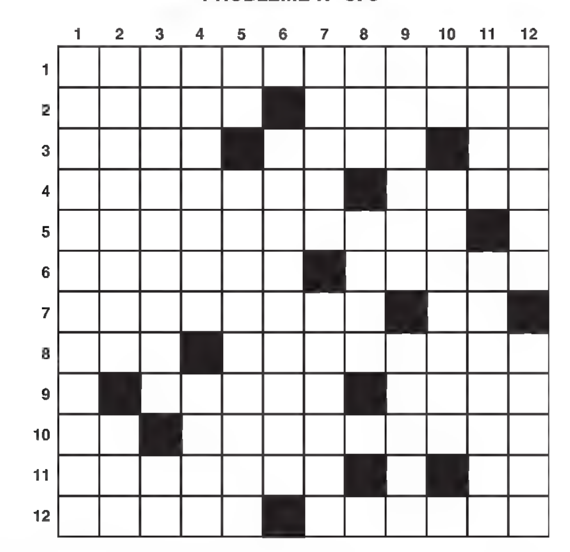
Voilà, c'est tout, bonne semaine. Si devez vous aussi embaucher un employé, n'oubliez pas ce que dit mon oncle Évariste : « Certains peuvent se dire compétents alors qu'ils ne que "cons pédants"! »

Le corrigé se trouve à la page 19.

Eddy Moidon

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 875



HORIZONTALEMENT

1- Laurier utilisé en cuisine.
2- Appareil entourant un grand personnage. – Du verbe «avoir».
3- Aurochs. – Interjection. – Se suivent.
4- Échouerai. – Sans qu'il s'en doute.
5- Discourtoise.
6- Fait entendre une suite de sons bien détachés les uns des autres. – Qui porte des œufs.
7- Renouvelai. – Souri.
8- Terme de tennis. – Qui contient de l'essence de niaouli.
9- Qui a des bordures et des lignes crénelées en biseau. – Font partie du gros bétail.
10- Préfixe. – Accordent à titre de faveur.
11- Relatif à la traite des Noirs. – C'est-à-dire.
12- Étonnée vivement. – Peuple peut-être originaire du Sahara.

VERTICALEMENT

1- Viornes de la région méditérranéenne.
2- Organisée, ménagée. – Mari.
3- Inflammation de l'uretère. – Soldat de l'armée américaine.
4- Fourrure d'été d'un roux jaunâtre. – Statue de jeune fille.
5- Doublée. – Discute en vue d'un accord à nouveau.
6- Natte en osier pour égoutter les fromages frais.
7- Joignit. – S'est posé sur l'eau.
8- Suinta. – Mouille abondamment.
9- Épanchement d'un liquide séreux. – Spontanée.
10- Usages. – Cellule.
11- Vent d'ouest. – Parole basse et vile.
12- Subit quelque chose de terrible. – Exerces une action en justice.

RÉPONSES DU N° 874

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	N	G	R	E	S	S	I	S	T	E
2	O	P	E	R	E	T	T	E	■	A	I	N
3	N	E	M	A	L	E	■	N	A	R	E	V
4	G	R	E	S	I	L	L	E	R	■	R	I
5	R	A	S	■	E	■	A	S	T	U	C	E
6	A	S	I	R	■	S	U	C	E	R	A	S
7	T	■	S	Y	N	E	R	E	S	E	G	■
8	U	R	■	E	U	G	E	N	I	E	■	T
9	L	A	S	■	B	A	S	T	E	■	G	E
10	E	C	U	E	I	L	■	E	N	G	I	N
11	R	E	C	E	L	A	S	■	N	A	R	D
12	A	S	E	■	E	S	P	I	E	G	L	E

SPORT

FÉLIXE STURK LUSSIER RACONTE SA PASSION DU VOLLEYBALL

Un irrépressible besoin d'intensité

L'équipe féminine de volleyball des Junior Bisons Gold a remporté la médaille d'or au tournoi provincial du Manitoba. Félixe Sturk Lussier était de la partie.

Manella VILA NOVA
Collaboration spéciale

Liée au programme de volleyball de l'Université du Manitoba, l'équipe des Junior Bisons Gold est composée de 11 jeunes joueuses qui s'entraînent au moins deux heures tous les jours de la semaine, ou presque. Parmi elles figure Félixe Sturk Lussier, élève de 11e année au Collège Louis-Riel.

Sa passion pour les sports d'équipe est d'emblée évidente. « J'aime tous les sports. J'étais dans une équipe de soccer, et puis j'ai voulu changer de sport. » Elle se tourne alors vers le volleyball, sport qu'elle pratique depuis toujours pour le plaisir avec sa famille. « C'est un jeu qui m'a plu dès le début, parce que je jouais avec mes parents, mes oncles et mes tantes. »

Félixe intègre sa première équipe de volleyball pendant sa 7e année au Collège Louis-Riel et prend rapidement goût à la compétition. « Quand j'ai commencé à l'école, c'était le fun et j'apprenais vite! Mais les entraîneurs étaient plus dans l'idée de détente et moi je voulais plus d'expérience. »

À la recherche de nouveaux défis, la volleyeuse rejoint d'abord l'équipe Vision Elite. En 2014, les joueuses accèdent à la compétition nationale, mais sont éliminées avant la finale. « On a perdu, mais j'étais fière de ma façon de jouer. J'estime avoir joué mon meilleur jeu ce jour-là! »

Elle se tourne ensuite vers l'équipe des Junior Bisons Gold, avec laquelle elle joue encore aujourd'hui. « J'ai choisi cette équipe parce que les entraîneurs que nous avons sont ceux de l'Université du Manitoba. Ça nous permet d'avoir une idée du programme universitaire, et c'est un très bon programme pour rester en forme. »

Les débuts de Félixe dans cette équipe de haut niveau ont été difficiles. « Pour moi, c'était dur parce que je n'étais pas habituée au niveau d'intensité demandé. » Cependant, en suivant la philosophie du club, qui est de « toujours faire de son mieux, quelle que soit la situation », et grâce au soutien de ses entraîneurs et de ses coéquipières, elle est parvenue à arriver au niveau désiré. « Il y a la récompense au bout du chemin. »

Pour se préparer à gagner les compétitions, l'équipe s'entraîne énormément. « En moyenne, on a huit à dix heures d'entrainement par semaine, en plus des tournois qui se déroulent généralement deux fois par mois, pour toute la fin de semaine. » Chaque joueuse donne le meilleur d'elle-même à chaque entraînement. « On joue comme si chaque jeu était une finale. Comme ça, on se prépare pour l'intensité. »

Les volleyeuses se préparent aussi psychologiquement. « Le volleyball, c'est un sport d'équipe. Donc avant un jeu, on passe du temps ensemble, on discute des choses à faire pour gagner. C'est très unifiant. »

Félixe dédie la majeure partie de son temps au volleyball. « Je m'exerce beaucoup parce que j'aime le sentiment qu'on ressent quand on termine une séance d'entraînement, dans son corps et dans sa tête. Ça fait du bien. » Cependant elle a d'autres centres d'intérêt. « J'aime la musique. Je joue de la batterie, du piano, et je viens de commencer la guitare. J'aime la photographie, je m'intéresse aux droits humains et je fais du bénévolat. »

Pour pouvoir se consacrer à ses autres passions, Félixe considère l'idée de ne jouer que dans l'équipe du Collège Louis-Riel l'année prochaine. « On verra pour le club, parce que ça risque de me prendre trop de temps. Je ne pense pas beaucoup au futur. Le volleyball pourrait être une option, mais je ne sais pas si je veux passer tout mon temps à faire ça. »



photo : Gracieuseté Félixe Sturk Lussier

L'équipe de volleyball des Junior Bisons Gold. De gauche à droite, rangée supérieure : Cassie Bujan, Courtney Kowk, Shayne Nichols, Sydney Elliott, Cierra Cyr, Maddalena Jacobson, Laila Arjoon, Félixe Sturk Lussier, Mike Maidment. De gauche à droite, rangée du bas : Sydney Kurth, Catherine Robert, Sydney Michalyshen, Alli Pauls, Ashlyn Carriere.

photo : Gracieuseté Félixe Sturk Lussier

Félixe Sturk Lussier pendant le tournoi de volleyball provincial du Manitoba.

Suite à leur victoire au tournoi provincial du 8 mai 2016, les Junior Bisons Gold ont été qualifiées pour le tournoi national (en cours au moment où le journal a été mis sous presse) et ont défendu leur titre face aux meilleures équipes canadiennes à Calgary.

PUBLI-REPORTAGE



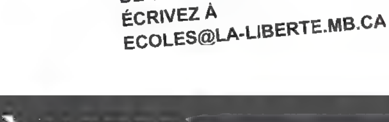
DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.
Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!

CITATION DE LA SEMAINE

Louis Boulanger, 4e année, École Précieux-Sang

« Les sacs plastiques polluent la planète. Un sac prend 500 ans pour se défaire, et ça peut suffoquer ou tuer les animaux, donc ce n'est vraiment pas bon [...] De plus ils peuvent se retrouver n'importe où. Si on les lâche par accident, on peut les retrouver en Antarctique! »



RÉGION URBAINE

Opération sacs plastiques

En avril, l'École Précieux-Sang a relevé le défi de ramasser le plus de sacs plastiques possible pour Walmart, qui avait lancé un concours jusqu'au 29 avril. Le concours est maintenant terminé, mais les élèves continuent toujours leur récolte au profit de Moisson Winnipeg, qui utilisera les sacs pour distribuer la nourriture au plus démunis.

« Pour le concours de Walmart on avait 4 135 sacs, révèle l'élève de 4e année, Louis Boulanger. Mais d'autres sont arrivés après la date. Maintenant, on doit en avoir environ 5 000. »

C'est la classe des 1re années qui était en charge de les compter. « On a mis dix sacs dans un sac ou 100 sacs dans un gros sac pour que ce soit plus facile à compter, se souvient l'élève de 1re année, Anika Roch. Toute la classe les a comptés. On était 17. »

Pour alimenter cette collection de sacs, les élèves ont cherché chez eux et dans les rues, avec plus ou moins de difficulté. « La première fois que j'ai demandé à mes parents, ils ne voulaient pas me laisser amener des sacs plastiques à l'école, confie l'élève de 1re année, Damien Couture. Mais je leur ai expliqué le concours et pourquoi c'était important pour l'environnement, ensuite ils m'ont donné 15 sacs! »

Louis Boulanger explique en effet que « les sacs plastiques polluent la planète. Un sac prend 500 ans pour se défaire, et ça peut suffoquer ou tuer les animaux. Donc ce n'est vraiment pas bon ».

Alors quand il voit flotter un sac dans la cour ou sur le trottoir, il a désormais pris l'habitude de s'élancer pour le rattraper. Damien Couture, quant à lui, fait plus attention à ne pas laisser ses propres sacs s'envoler par accident.

« Quand un sac plastique se désintègre, ça pollue encore plus les rivières, prévient l'élève de 4e année, Olivier Leblanc. D'où l'importance de ne pas les laisser traîner. »

« De plus il peuvent se retrouver n'importe où, conclut Louis Boulanger. Si on les lâche par accident, on peut les retrouver en Antarctique! »



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Anika Roch, Louis Boulanger, Olivier Leblanc et Damien Couture ont contribué avec tous leurs camarades à amasser quelque 5 000 sacs plastiques pour lutter contre la pollution.



photo : Dominique Fiola

Voici la récolte de sacs en plastique de l'école Précieux-Sang!

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

30 et 31 mai et 1er juin,
Camp 4 x 4,
Circle Square Ranch,
écoles Christine-Lespérance et Lacerte

2 et 3 juin,
Camp Fusion (Ouest),
Circle Square Ranch,
écoles Jours de Plaine, La Source, Notre-Dame, Saint-Lazare, Aurèle-Lemoine, Gilbert-Rosset et Centre scolaire Léo-Rémillard.

3 juin,
Championnats divisionnaires d'athlétisme, Selkirk,
7e et 8e année

6 au 8 juin,
Camp 4 x 4, Camp Cedarwood,
écoles Lagimodière, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire, Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Agathe

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 25 mai à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉS

30 juin,
fin des classes

Avis aux parents de la DSFM
Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à Twitter (#DSFM_ALERT).

PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

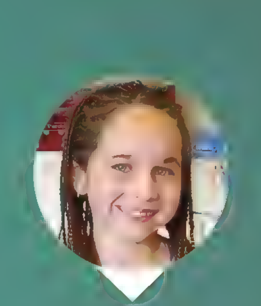


UN *SMOOTHIE* DE RÊVE

Malgré quelques jours frais ces dernières semaines, les températures chaudes ont enfin l'air de s'être installées au Manitoba. Et pour se rafraîchir, quoi de meilleur qu'un bon *smoothie* maison?



De quoi serait composé le *smoothie* de rêve des élèves de la Division scolaire franco-manitobaine?



Sara Hopfner, 3e année, École Jours de Plaine

« Dans mon *smoothie* préféré, je mettrais de la *cookie dough*, de la crème glacée et du chocolat. Je n'ai jamais essayé, mais j'aimerais ça! Je pense que ma maman me laisserait faire. Je fais souvent des *smoothies* en été, surtout avec des fraises, des bleuets et de la crème glacée. »



Miriam Majdoub, 8e année, École La Source

« Dans mon *smoothie* de rêve, il y aurait des fraises et c'est tout car les fraises, c'est le meilleur! Je fais souvent des *smoothies*, surtout l'été. »



Céleste Simard, 10e année, École Saint-Lazare

« Mon *smoothie* préféré, ce serait quelque chose comme un Pina Colada, avec de la noix de coco, de l'ananas et du yogourt. Je m'en fais déjà des comme ça parfois, surtout en été. »

RÉGION OUEST

Promesses à notre Terre

Le 22 avril dernier, l'École La Source a souligné la Journée de la Terre avec ses élèves de la maternelle à la 6e année. Cette sensibilisation à l'environnement s'est faite à travers plusieurs activités.

« On a fait des dessins pour notre Terre, on a ramassé des déchets dans notre cour d'école, on a fait des mangeoires pour les oiseaux et on a deviné les cris d'oiseaux, raconte l'élève de 2e année, Jonah Lemoine. Ce que j'ai préféré, c'était faire les mangeoires d'oiseaux avec des rouleaux de papier toilette. J'aime aussi écouter les cris d'oiseaux, mais c'était difficile de les deviner! »

Pour sa part, Céleste Atis, elle aussi en 2e année, garde en mémoire l'activité de ramassage des déchets dans la cour d'école et celle de dessin. « J'ai colorié ma Terre avec du bleu et du vert, et j'ai collé mes mains dessus, décrit-elle. C'était mon activité préférée, car j'aime dessiner. »

L'évènement avait commencé par un exercice où chacun devait jeter un papier par terre afin de réaliser à quel point, si tout le monde s'autorisait une petite chose contre l'environnement, ça en ferait finalement beaucoup. Les activités se sont des déclarations d'engagements envers la Terre.

« On a tous fait une promesse à notre Terre, explique Jonah Lemoine. Moi, j'ai promis de planter des arbres et de ne pas laisser des déchets sur le sol, comme des bouteilles d'eau. J'ai réalisé qu'on ne pouvait pas faire ça. Donc maintenant, j'y fais très attention. »

« C'était important de faire ces promesses, parce que notre planète doit être protégée, renchérit Céleste Atis. J'ai promis de ramasser mes déchets. Je le fais déjà avec mes parents, mais je vais continuer. Je vais aussi essayer de ne pas gaspiller l'eau ou la nourriture, mais ce sera plus difficile! »

Par ailleurs, les élèves ont planté des graines lors de cette Journée de la Terre qu'ils ont déposées dans la salle verte de l'école. Ils pourront ensuite les observer grandir et devenir des plantes.



Photo : Gracieuseté École La Source

Les élèves de maternelle à 6e année de l'École La Source ont été sensibilisés à l'importance de respecter et prendre soin de l'environnement le 22 avril dernier.

Photo : Gracieuseté École La Source

Les élèves se sont laissé inspirer par leur planète bleue, à qui ils ont promis respect et engagement à travers des gestes simples.

EMPLOIS ET AVIS





Parc national du Mont-Riding | Riding Mountain National Park

POSSIBILITÉS D'EMPLOI D'ÉTÉ POUR ÉTUDIANTS

Le parc national du Mont-Riding

a des postes d'été à pourvoir pour des étudiants secondaires ou postsecondaires qui ont des connaissances en soutien administratif, en recouvrement des recettes, en travaux généraux d'entretien, en contact à la clientèle, en enseignement de plein air, en commercialisation touristique, en aménagement paysager, en communications et en graphisme.

Échelle salariale 11,26 $ à 14,62 $ (sous revision)

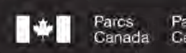
Date de limite : 3 juin 2016

Les demandes doivent être soumises en ligne via le site de la Commission de la fonction publique à http://jobs-emplois.gc.ca/index-fra.htm

Pour plus d'informations sur la façon d'appliquer visiter notre site Web ou contactez
Ressources humaines
(204) 848-7210
RMNP.HR@pc.gc.ca

www.parcscanada.gc.ca/riding

This information is also available in English.





Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Orthophoniste scolaire
Contrat temporaire 80 %
Christelle Waldie, directrice
Bureau divisionnaire
Tél. : 204-878-4424, poste 235
Date limite : le 3 juin 2016

Enseignant(e) – 3e année
Contrat temporaire 50 %
Léah Delaurier Bray, directrice
École Jours de Plaine
Tél : 204-447-3364
Date limite : Ce poste sera ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé.

Enseignant(e) – cours et niveaux variés
Contrat temporaire 85 %

Auxiliaire – catégorie salariale 1,2 et bibliotechnicien(ne)
Contrat temporaire – 5,50 h/jr

Lise Poiron, directrice
École communautaire Gilbert-Rosset
Tél : 204-379-2177
Date limite : le 31 mai 2016

Enseignant(e) – 1re et 2e année
Contrat permanent 100 %
Nicole Nicolas, directrice
École régionale Saint Jean Baptiste
Tél : 204 758 3501
Date limite : le 31 mai 2016

Enseignant(e) – 2e année
Contrat permanent 62 %
Patrick Saurette, directeur
École Sainte-Agathe
Tél : 204 882 2275
Date limite : le 31 mai 2016

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

RÉCEPTIONNISTE

Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface

La Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, l'un des grands organismes canadiens de collecte de fonds, est à la recherche d'un ou d'une RÉCEPTIONNISTE dans son équipe dynamique de collecte de fonds.

Réceptionniste

Sous la direction de l'administratrice exécutive, le ou la réceptionniste a pour fonction d'apporter quotidiennement un soutien administratif complet et varié aux directeurs ou à des membres désignés du personnel ou aux deux, de même qu'un service de qualité aux donateurs, à l'interne comme à l'externe, afin de donner une image positive de la Fondation et de perpétuer la mission de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface.

Titres, qualités et exigences

Le ou la titulaire du poste doit posséder des qualités de leader, un bon esprit d'équipe et des compétences exceptionnelles reconnues en service à la clientèle; il ou elle doit pouvoir travailler de manière autonome, faire preuve d'initiative et d'un bon jugement. Il ou elle doit avoir terminé une 12e année et posséder un (1) an d'expérience de travail. Il ou elle doit être bilingue, capable de s'exprimer verbalement et par écrit en anglais et en français. Il ou elle doit en outre savoir utiliser Microsoft Word, Excel, Outlook, Sharepoint et Internet. La connaissance de Raiser's Edge ou d'autres logiciels de base de données est un atout. Le ou la titulaire du poste doit démontrer sa capacité à effectuer plus d'une tâche simultanément, à respecter les échéances, à s'adapter à un milieu changeant et à établir correctement les priorités parmi les décisions à prendre. Il ou elle doit en outre posséder de bonnes compétences d'organisation et de planification, axées sur les solutions. L'expérience du travail dans un organisme de collecte de fonds ou sans but lucratif, ou les deux, est un atout.

Les personnes désireuses de poser leur candidature doivent faire parvenir leur curriculum vitæ et leurs attentes en matière salariale à l'adresse électronique suivante :

Rita Groleau
Administratrice exécutive
rgroleau@stbhf.org
Les demandes doivent être reçues au plus tard le 3 juin 2016

Nous remercions tou(te)s les candidat(e)s, mais nous ne communiquerons qu'avec les personnes retenues pour une entrevue.





L'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF)

L'entité gouvernante et porte-parole de la communauté fransaskoise est à la recherche d'une

DIRECTION GÉNÉRALE

Sous l'autorité du Comité exécutif, vous superviserez les activités et dirigerez la planification stratégique de l'organisme.

Véritable collaborateur et habile ambassadeur de l'ACF, vous établirez des relations avec de multiples intervenants et ferez preuve d'une sage gestion financière et d'une gouvernance avisée.

- Vous êtes un(e) chef d'équipe dynamique avec l'expérience dans un poste de direction générale ou de cadre supérieur dans un milieu complexe, constitué de multiples intervenants.
- Vous avez démontré votre réussite au sein d'organismes travaillant avec un conseil d'administration, des représentants gouvernementaux ou du secteur public et privé.
- Vous avez une connaissance pertinente des communautés en situation minoritaires, de ses valeurs ainsi que des partenaires et organismes du réseau de la francophonie canadienne.
- Vous avez une bonne compréhension des programmes du gouvernement relatifs aux langues officielles.
- Vous possédez un diplôme universitaire en administration ou en sciences sociales ou un minimum de 7 ans d'expérience ou une combinaison de formation et d'expérience jugée pertinente pour le poste.
- Vous êtes passionné par tout ce qui a influencé la culture canadienne-française.
- La maîtrise des deux langues officielles est essentielle pour ce poste.

Le salaire est en fonction des qualifications, de l'expérience et de l'échelle salariale en vigueur. L'ACF dispose d'une gamme d'avantages sociaux compétitifs.

Entrée en fonction : juillet ou août 2016

Intéressé(e) à relever ce défi?

Faites parvenir votre curriculum vitæ, en toute confiance **au plus tard le 6 juin 2016**, à l'adresse ci-dessous :

Att. Françoise Sigur-Cloutier, présidente,
Assemblée communautaire fransaskoise

Courriel : presidenceacf@gmail.com
Site Internet : **www.fransaskois.sk.ca**

Ce poste s'adresse aux hommes et aux femmes.
Seules les personnes sélectionnées seront contactées.

ÉTUDIANT(E) D'ÉTÉ

10 semaines :
mai à août 2016



Fonctions :

- soutien administratif
- assistance à la réception
- possibilité d'animer une émission radiophonique ou faire une chronique hebdomadaire (selon les compétences)
- production d'annonces publicitaires en collaboration avec le coordonnateur de la programmation
- assistance à la programmation informatisée (selon compétences informatiques)
- assistance à la gestion musicale.

Qualités requises :

- maîtrise du français parlé et écrit;
- habiletés en informatique (Microsoft Office);
- bon sens de l'organisation;
- responsable et autonome;
- entregent et bon esprit d'équipe;
- intérêt pour les communications ou les multimédias est un atout;
- doit être un(e) étudiant(e) qui a l'intention de retourner aux études en septembre;
- doit être un(e) citoyen(ne) canadien(ne) ou un(e) résident(e) permanent(e);
- doit être âgé entre 16 et 30 ans.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae et votre lettre de motivation au plus tard **le mardi 31 mai à midi.**

Direction générale
Envol 91,1 FM
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7

Télécopieur : 204-233-3646
direction@envol91.mb.ca

Seules les personnes convoquées en entrevue seront contactées.



RETHINK OUTSOURCING

Faites carrière dans le service à la clientèle!

- Nous cherchons des représentant(e)s bilingues pour rejoindre notre équipe du service à la clientèle!
- Nous travaillons avec nos clients par téléphone, courriel, service des messages instantanés en ligne et par les médias sociaux.
- Venez rejoindre notre équipe exceptionnelle!

Nous vous offrons un excellent salaire et des bénéfices à long terme!
La rénumération de base commence à 13,75 $/heure.

Compétences que nous cherchons :

- excellente communication, plaisant et professionnel (parlé et écrit) en français et en anglais;
- compétences informatiques;
- capacité de travailler dans un environnement structuré;
- ponctuel(le) et souple;
- expérience dans le service à la clientèle serait un atout.

Veuillez envoyer votre CV en ligne à **precruiting@24-7intouch.com**

Le sujet du message courriel devrait indiquer le numéro de travail suivant : **3371982**

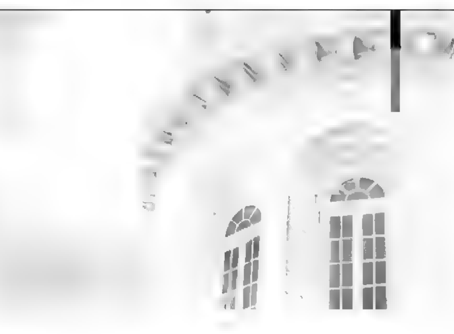
Nous espérons que vous ferez bientôt partie de notre équipe!

Nous espérons vous avoir parmi nous.

RESSOURCES HUMAINES (SIÈGE SOCIAL) 24-7 INTOUCH.COM/CAREERS
1400, AVENUE TAYLOR, WINNIPEG (MANITOBA) R3N 1Y6 CANADA







APPEL DE CANDIDATURES

Adjoint administratif ou adjointe administrative – Service de perfectionnement linguistique

Responsabilités générales :

- Répondre aux demandes de renseignements du public, de la population étudiante et des clients externes, au téléphone, par courriel et en personne;
- Gérer les rendez-vous au Centre de tutorat;
- Surveiller des séances d'évaluation;
- Compiler les données et gérer les dossiers du Service de perfectionnement linguistique;
- Participer à l'organisation de rencontres et faire les suivis;
- Appuyer la coordonnatrice et la directrice dans la gestion des finances (feuilles de paie, facturation, etc.);
- Commander le matériel nécessaire au fonctionnement efficace de l'unité;
- Participer à la diffusion de renseignements du Service de perfectionnement linguistique.

Compétences requises :

- Diplôme en gestion de bureau ou l'équivalent en expérience et formation;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Excellente connaissance des applications Microsoft Office, tout particulièrement de Microsoft Excel;
- Avoir un bon sens de l'organisation ainsi qu'un esprit d'initiative;
- Avoir de l'entregent et un esprit d'équipe;
- Pouvoir traiter avec un public varié.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 1er juin 2016 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
lroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



La Fédération des parents du Manitoba (FPM)

La Fédération des parents du Manitoba (FPM) est un organisme provincial à but non lucratif créé par et pour les parents francophones en 1976 pour représenter leurs intérêts. La FPM offre aux parents des services d'information, de formation, d'appui et de soutien. Elle met à la disposition des parents et de leur famille, par le biais de son Centre de ressources éducatives à l'enfance (CRÉE), une riche collection de ressources éducatives et ludiques.

POSTE - DIRECTION GÉNÉRALE

Sous l'autorité du conseil d'administration, la direction générale assure la direction, la planification stratégique et opérationnelle, ainsi qu'une gestion saine des ressources humaines et financières de la **Fédération des parents du Manitoba**. Elle planifie le plan financier annuel approuvé par le conseil d'administration, prépare les demandes annuelles de financement, s'assure que les rapports sont remis aux différents bailleurs de fonds selon les échéanciers et explore toute possibilité de nouveau financement. Elle recrute, encadre et évalue tous les employés de l'organisme et coordonne les différents projets ponctuels.

Qualités requises :

- des études postsecondaires en administration, en gestion ou dans une discipline connexe;
- expérience professionnelle en administration, y compris dans la gestion des ressources humaines et financières, de préférence dans un organisme à but non lucratif;
- solides habiletés pour créer, développer et maintenir de bonnes relations et des partenariats avec le conseil d'administration, les directions générales des organismes communautaires et d'autres organismes complémentaires;
- de l'expérience ou des connaissances dans le domaine de la petite enfance sont souhaitables;
- de solides compétences organisationnelles, notamment la capacité de gérer plusieurs dossiers de front, de travailler dans un environnement exigeant et de faire face à des demandes concurrentes afin d'assurer une gestion efficace;
- détenir des qualités de chef de file et de visionnaire;
- maîtrise de la langue française parlée et écrite;
- bonne connaissance de la communauté francophone du Manitoba;
- capacité d'entretenir d'excellentes relations interpersonnelles;
- un permis de conduire et une voiture sont nécessaires;
- doit pouvoir travailler selon un horaire flexible.

Salaire : selon l'échelle établie par l'organisme.

Lieu de travail : 177, rue Eugénie, Winnipeg.

Entrée en fonction souhaitée : le 15 août 2016.

Veuillez acheminer votre lettre de présentation et curriculum vitae **au plus tard le vendredi 3 juin 2016** à :

Laurent Poliquin,, Président
Fédération des parents du Manitoba
Poste de direction générale
177, rue Eugénie
Winnipeg (Manitoba) R2H 0X9
Courriel : policoquin@hotmail.com

Merci de votre intérêt. Notez que nous contacterons seulement les personnes sélectionnées pour une entrevue.

www.lafpm.com









APPEL DE CANDIDATURES

Adjoint ou adjointe à l'administration – Faculté d'éducation et des études professionnelles

Responsabilités générales :

- Effectuer la saisie et la mise en pages de divers documents;
- Voir à la logistique des déplacements, des réunions et des conférences téléphoniques;
- Assurer les services de réception, au téléphone et en personne, et répondre aux demandes du public et des étudiantes et étudiants;
- Effectuer le suivi des dossiers du service et des étudiantes et étudiants;
- Participer à des activités et siéger à des comités pour le bon fonctionnement de l'Université dans son ensemble;
- Assurer le service de secrétariat à la direction, aux coordonnateurs académiques et aux professeurs.

Compétences requises :

- Diplôme en gestion de bureau ou l'équivalent en expérience et formation;
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Connaissance des applications Microsoft Office;
- Avoir un bon sens de l'organisation ainsi qu'un esprit d'initiative et d'autonomie;
- Avoir de l'entregent et un esprit d'équipe;
- Pouvoir traiter avec un public varié.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 30 mai 2016 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Superviseur ou Superviseure, services aux membres

au 100 - 205 boulevard Provencher à Winnipeg

Sous la direction de la gestionnaire du centre, le superviseur ou la superviseure, services aux membres est responsable de l'appuyer dans tous les domaines du service aux membres. Ceci inclut la supervision des agents et agentes, services aux membres, de voir au bon déroulement des opérations quotidiennes et de voir à ce que les procédures et exigences se rapportant à CANAFE, ainsi que les diverses procédures et politiques de la Caisse sont respectées par le centre de services.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.

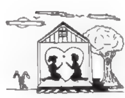


Le **DIRECTORAT DE L'ACTIVITÉ SPORTIVE (DAS)** est une association à but non lucratif basée à Winnipeg qui a pour mission de contribuer à l'épanouissement de la communauté franco-manitobaine par l'entremise de l'activité physique. L'association est à la recherche d'une personne pour combler le poste permanent à temps plein de :

DIRECTEUR GÉNÉRAL – DIRECTRICE GÉNÉRALE

La direction assume la responsabilité de l'ensemble des activités de l'association, ce qui comprend la gestion de l'organisation, la coordination d'une programmation d'activités physiques en français, la recherche de financement, le développement de partenariats et toutes autres tâches déterminées par le Conseil d'administration. Consultez la description complète du poste offert sur le site **www.directorat.mb.ca**

Pour postuler, envoyez votre CV par courriel à **das@directorat.mb.ca** avant le **29 mai 2016**.



GARDERIE LES PETITS AMIS DAY CARE INC.
88 Chemin Aréna Rd., Ste. Anne, Manitoba R5H 1G6
Télé. : 204-422-8933 Téléc. : 204-422-6116
Courriel: garderie@mymts.net

La Garderie les petits amis inc. cherche à combler le poste à temps plein de
directeur (trice) général(e)

Les personnes intéressées doivent :

- posséder un diplôme EJE III ou l'équivalent tel que reconnu par le bureau des Services à la famille du Manitoba. Les candidat(e)s désirant obtenir un diplôme EJEIII seront considérés;
- avoir un minimum de 2 ans d'expérience comme directeur(trice) adjoint(e) ou superviseur(e);
- avoir un minimum de 2 ans d'expérience de travail avec les enfants d'âge scolaire et préscolaire;
- démontrer une bonne connaissance et compréhension de la *Loi sur la garde d'enfants*;
- être en mesure d'établir et de suivre des politiques et procédures;
- démontrer une passion pour l'enrichissement et le bien-être des enfants et une motivation pour améliorer les services aux enfants et aux familles;
- posséder d'excellentes compétences administratives, financières et technologiques (connaissances des logiciels et outils de communications tels que Quickbooks, Word, Excel, courriel, internet, facebook, etc.)
- être en mesure de travailler de façon autonome et/ou en équipe et avec le Conseil d'administration;
- être en mesure de communiquer effectivement et efficacement en **français** de façon orale et écrite, ainsi qu'en anglais;
- avoir un moyen de transport.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur lettre de présentation avec leur curriculum vitae et un minimum de trois références au CA de la Garderie les petits amis aux coordonnés ci-haut. La lettre de présentation devra démontrer les aptitudes et les expériences professionnelles en liens aves les exigences mentionnées précédemment.

La rémunération du/de la candidat(e) choisi(e) dépendra des qualifications et de l'expérience.

Nous remercions tout les candidat(e)s mais seulement ceux(celles) choisi(e)s en entrevus seront contactés.

PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $






Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GEORGES DRUWÉ

Spritualité incarnée

Dans son cheminement de vie de foi il arrive que le chrétien, la chrétienne, cherche à nourrir une intimité plus profonde avec Dieu dans la prière et la méditation, au creux-même des joies et peines de son quotidien. L'exemple de Jésus qui se retirait souvent à l'écart pour parler à son Père nous conduit à la recherche d'un tel dialogue. Cette quête de rapprochement par contre se trouve à l'occasion difficile à achever, et parfois peu satisfaisante. Dans ce contexte, l'histoire de Naaman, racontée en 2 Rois 5: 1-19, m'est venue à l'esprit. En bref, Naaman est un homme souffrant de la lèpre. La réponse à sa prière l'a déçu, car son attente était toute autre. Il cherchait la guérison. Cette histoire m'a amené à réfléchir sur la prière, sur nos attitudes, voire sur nos attentes vis à vis nos parcours spirituels.

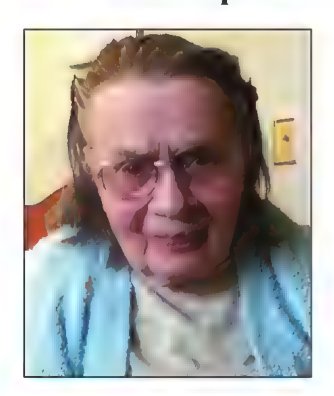
Peut-être arrive-t-il que nous attendons à nos prières une réponse forte et sans ambiguïté, à la manière de l'attente de Naaman. Peut-être attendons-nous à des réponses éclatantes, conformes à nos demandes. Et peut-être sommes-nous impatients et déçus, nous demandant pourquoi Dieu ne répond pas à nos prières qui nous paraissent pourtant bien légitimes. Or nous le savons, c'est Dieu qui nous a recherché le premier. Et le moyen qu'il a choisi de nous parler, ce n'est pas par des manifestations éclatantes, mais dans un évènement très humble, en revêtant notre humanité, en venant habiter notre monde. Il s'est incarné, lui le verbe de Dieu s'est fait chair. Il est venu nous parler de bouche à oreille, en cœur à cœur, en ami et en frère. Pour nous chrétiens, Dieu n'est pas celui qui est là-bas au loin, le totalement autre, le grand Inconnu, encore moins le grand absent qui est au-delà de nos expériences quotidiennes. Il n'est pas nécessaire de lever les yeux au ciel pour le trouver. Il est là, partout, parmi nous, au sein de notre humanité.

Jésus a passé sa vie terrestre à nous parler de son Abba. Les paroles de Jésus n'étaient pas abstraites, ni énigmatiques, Il nous en a parlé avec des mots humains que nous connaissons bien, de Sa douceur, de Sa miséricorde, de Sa patience, de Son pardon, de Son Amour inlassable. Avec son départ vers son Père, il nous a envoyé l'Esprit Saint qui nous habite, « plus profond en nous que nous ne le sommes à nous-mêmes ». Et qui plus est, il est toujours présent dans sa création. Pour trouver Dieu, Ignace de Loyola nous dit qu'il faut trouver Dieu en toute chose et jusque dans les plus petites, car c'est là qu'il veut se faire découvrir, dans la minutie de notre vie de tous les jours. Il nous parle par le monde matériel, dans les évènements qui nous entourent et dans les faits et gestes des personnes qui forment avec nous cette humanité pour laquelle Il a tout donné. C'est dans le silence de notre cœur que ses invitations se font le mieux entendre. Mais il arrive souvent que ses doux murmures ne sont pas entendus. Ou bien on fait la sourde oreille parce qu'ils nous convient à des dépassements qui nous effraient, ou encore qui nous invitent en des directions qui nous désarment. Se sentir interpellé en douceur par la présence de Dieu peut nous remplir de peur, sinon d'effroi. Pensons au jeune homme riche de l'évangile, pensons à Pierre à la pêche miraculeuse : « Éloigne-toi de moi, Seigneur. » Elle peut également nous remplir d'une joie mystique apaisante. Cherchons alors à vivre une spiritualité attentive, une prière enracinée dans le concret de cette terre des hommes et des femmes où le Fils de l'Homme a également choisi de faire sa demeure. À sa voix, rappelons-nous ce mot souvent répété à ses apôtres, comme il le souffle à nous aussi aujourd'hui : « Soyez sans crainte ». Chuchotons lui en réponse les mots de Samuel : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute. »

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

NÉCROLOGIE

Germaine Christine Cécile Chaput



Germaine Christine Cécile Chaput… M'tante-Maine, M'tante Mini…

Suite à une aventure de plus de 97 années parmi nous, m'tante Maine est partie pour sa plus grande aventure… première classe garantie vers le paradis… tôt le matin du 9 mai 2016!

Elle a été précédée par ses parents, Arthur Chaput et Maria Baril, de ses sœurs (et beaux-frères) : Sr Flavie(s.d.s.), Sr Hélène (s.n.j.m.), Héloïse (feu Marius Magnan), Sr Blandine (s.d.s.), Lucie (Paul Rossier) et Gabrielle (feu Lévis Courchaine); de ses frères (et belles-sœurs), André (enfant), Norbert (feue Emma Charrière), François-Xavier (feue Élie-Anne Godin), Louis-de-Gonzague (feue Marie-Ange Legal), Père Roland (O.M.I.), Camille (feue Alice Charrière), Joseph (naissance), ainsi qu'un frère adoptif, René Delorme, et sa précieuse filleule Bibiane Chaput (Georges Gobeil).

Elle laisse en deuil sa sœur, Sr Thérèse (s.g.m.), un beau-frère Paul Rossier, ainsi que nombreuses nièces et neveux, dont un filleul, et maints ami(e)s et connaissances de longue date.

Germaine est née à Letellier en 1918. Elle a œuvré comme ménagère chez ses parents et auprès des autres membres de sa famille avant de partir à l'aventure vers l'Ouest. Là elle offrit des cours de tissage dans nombreuses communautés rurales avec le programme « Searle-Grain » de l'époque. Son retour à Saint-Adolphe en 1948 fut motivé par le défi d'un emploi comme traductrice à la Canadian Publishers, et donc une participation active au journal hebdomadaire *La Liberté et Le Patriote*. En 1956 elle s'engagea à la radio française manitobaine, CKSB. Son talent naturel et sa passion de la langue française appuyèrent la mise en onde des émissions jusqu'en 1959. Ensuite, en tant qu'aide administrative et réceptionniste, Germaine fut à part entière de la gestion et du fonctionnement général de la maison de retraite Villa Maria des Pères Oblats à Saint-Norbert pendant plus de 25 ans. Comme nous osions dire pas trop-trop fort quand elle n'était pas trop-trop proche : «Ger - maine, a gère pis a mène! », tout en appréciant ses talents évidemment!

Sa grande foi était évidente dans son esprit missionnaire et coopératif qui l'impliqua constamment dans diverses œuvres de charité et communautaire. Elle apprécia énormément ses voyages, accompagnée de missionnaires, dans le Nord canadien et en Haïti.

Une fois engagée pour une cause, ses convictions et sa dévotion faisaient d'elle une alliée précieuse.

Pendant son emploi à la Villa Maria, Germaine passait les fins de semaine avec la famille de sa sœur Gabrielle, à Saint-Adolphe. Elle prêtait main-forte aux soins de leur mère, et faisait du bénévolat auprès de la paroisse et de la Caisse populaire. Son rituel du samedi n'était pas complet sans produire trois ou quatre bonnes tartes (rhubarbe, œufs, raisins, pêche,…) au grand profit de tous qui se trouvaient de passage. Le jardinage, surtout de fleurs, la couture et le tissage continuaient à faire part de ses loisirs. Elle trouvait aussi le temps de gâter les deux neveux résidents, qui aurait appris à conduire plus ou moins à son insu avec sa petite voiture Envoy et son Plymouth!

Le temps libéré lors de sa « retraite » se remplit rapidement. Ses talents de rédaction furent de grande valeur au sein de l'équipe qui préparait le livre du centenaire de la paroisse de Saint-Adolphe. Son sens de l'organisation et son amour pour le chant contribuèrent pendant de nombreuses années aux chorales francophones de cette même paroisse.

Son humilité a toujours voilé une fierté, fierté qui fut mise à l'épreuve avec l'autonomie réduite et son déménagement à la Villa Youville en 2007. On continua tout de même de retrouver en elle un sens de l'humour agile et parfois particulier, connu de ceux qui la côtoyait régulièrement.

Nous tenons à remercier tant de personnes qui ont cheminé avec m'tante Maine au cours de sa merveilleuse vie : famille, ami(e)s, associé(e)s, bénévoles et employé(e)s de la Villa, religieuses et membres du clergé. Merci aussi à tous celles et ceux qui lui ont offert des prières et qui ont participé à la messe de la Résurrection, célébrée par l'abbé René Chartier le 13 mai, suivi de l'enterrement des cendres.

Et à toi M'tante Maine, merci, et… à la r'voyure!



À VOTRE SERVICE

SERVICES







AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com









AVOCATS-NOTAIRES



Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

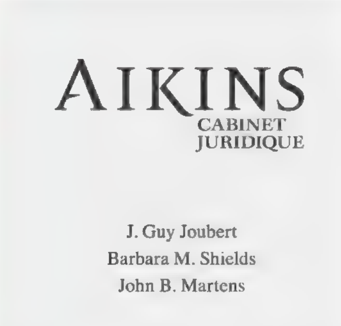
TLR ÉTUDE TEFFAINE LABOSSIERE RICHER LAW GROUP

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925-1900
Télécopieur : 204 925-1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823







PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE • WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

Catholic Health Corporation of Manitoba
Corporation catholique de la santé du Manitoba

PUBLI-REPORTAGE | ADVERTORIAL
PRINTEMPS 2016 | SPRING 2016

Tout au long de la vie et, surtout, en fin de vie

RESPECT, DIGNITÉ, COMPASSION

At all stages of life and, especially, at the end of life



QUI SOMMES-NOUS?

La Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM) est un organisme sans but lucratif responsable d'un groupe d'organisations et de fondations dirigées autrefois par quatre congrégations religieuses. Ces organismes, appelés Communautés de service, rassemblent plus de 6 500 personnes de diverses confessions et de divers horizons déterminées à servir la population du Manitoba dans les domaines des soins de santé et des services sociaux.

La CCSM a trois principaux rôles :

- S'assurer que l'héritage de service et de compassion qui repose sur des valeurs catholiques continue de guider notre travail à long terme.
- Soutenir les Communautés de service, particulièrement en ce qui concerne le leadership, les initiatives stratégiques, l'éthique et la gouvernance, y compris la nomination de près de 200 membres bénévoles des conseils d'administration chaque année.
- Répondre aux besoins nouveaux et émergents dans la communauté.

« Aimez-les. »

Les religieuses nous ont transmis ces mots de sagesse lorsqu'elles ont confié leur œuvre à la CCSM, en 2000. Ces mots guident nos interactions, nos décisions et les services que nous souhaitons offrir aux personnes que nous desservons. Ils orientent aussi le travail de la CCSM pour trouver des façons d'assurer la poursuite de la vision d'amour des religieuses, d'une manière contemporaine, en gardant comme valeur fondamentale la compassion.

Le Projet Compassion, l'une des initiatives stratégiques de la CCSM, propose une série d'ateliers, de conférences et de programmes visant à soutenir les membres des conseils d'administration, le personnel, les médecins et les dirigeants dans l'exploration de moyens éprouvés pour renouveler la force intérieure, stimuler la motivation et accroître le sentiment de compassion, envers les autres et envers eux-mêmes. Pour en savoir plus à ce sujet, veuillez consulter le site **www.chcm-ccsm.ca/compassion/**.

ABOUT CHCM

The Catholic Health Corporation of Manitoba (CHCM) is a not-for-profit organization responsible for a family of organizations and foundations once led by four Congregations of Sisters. These agencies, known as Communities of Service, bring together over 6,500 people of all faiths and backgrounds who are committed to serving Manitobans in the areas of health care and social services.

CHCM has three main roles:

- To ensure this legacy of service and compassion rooted in Catholic values continues to guide our work into the future.
- To support our Communities of Service, particularly in matters of leadership, strategic initiatives, ethics and governance. This includes appointing nearly 200 volunteer board members every year.
- To respond to new and emerging needs in community.

"Just love them."

The sisters shared these three words of wisdom with us when they entrusted their works to CHCM in 2000. These words guide our interactions, decisions and the service we aim to provide the people in our care. They also set CHCM on a path to find ways to ensure the sisters' vision of love could live on – in a contemporary way – through the core value of compassion.

The Compassion Project, one of CHCM's strategic initiatives, offers a series of workshops, conferences and programs intended to support board members, staff, physicians and leaders as they explore evidence-based ways to renew their inner strength, their sense of purpose and enhance their sense of compassion, for others and themselves. To find out more, visit **www.chcm-ccsm.ca/compassion**.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CCSM
CHCM BOARD OF DIRECTORS

Lorette Beaudry Ferland
Présidente | Chair

Greg Doyle
Secrétaire-trésorier
Treasurer

René Bouchard

Léo Charrière

Hugh Goldie

Laura Goossen

Cliff Jeffers

Murray Kilfoyle

Mgr l'Archevêque Albert LeGatt
Archbishop Albert LeGatt

Joanne Therrien

Sr Juliette Thévenot



LES COMMUNAUTÉS DE SERVICE | COMMUNITIES OF SERVICE • LA FAMILLE DE LA CCSM | THE CHCM FAMILY

Soins de santé primaires, santé communautaire et santé mentale
Primary Care/Community Health/Mental Health

Centre de renouveau Aulneau Renewal Centre
Centre de santé Saint-Boniface
Centre Youville Centre
Sara Riel

Soins aigus
Acute Care

Hôpital Saint-Boniface Hospital
Ste. Rose Health Centre
Winnipegosis and District Health Centre

Soins aux personnes âgées
Elderly Care

Actionmarguerite
Saint-Boniface
Saint-Vital
Saint-Joseph
Foyers de soins personnels / Personal care homes
Logements avec services de soutien / Supportive housing
Centre de jour / Adult day programming

Charités Despins Charities
Résidence Despins, Villa Aulneau

Les Appartements du Square Angus
Montréal, Québec

Région Prairie Mountain
Dr. Gendreau Memorial Personal Care Home
Winnipegosis and District Health Centre

Ressource globale pour les Manitobains autistes ou ayant une déficience développementale
Comprehensive Resource for Manitobans with Developmental Disabilities and Autism

St.Amant

Hébergement et services à la personne
Housing and Human Services

Abri Marguerite, Centre Flavie-Laurent Centre, Marymound

Fondations | Foundations

Charités Dorais Charities
Fondation Actionmarguerite Foundation
Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface Hospital Foundation
Fondation Prévost Foundation
Fondation St.Amant Foundation
Fondation Sara Riel Foundation
Friends of St. Joseph's Residence

« Tout jaillit de l'amour. » Sainte Catherine de Sienne / "Everything comes from love." St. Catherine of Siena

CONTINUONS DE RÉFLÉCHIR ENSEMBLE
TOGETHER, LET'S CONTINUE OUR REFLECTION

Depuis la fondation de la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM) en 2000, le conseil d'administration a beaucoup réfléchi à notre raison d'être et à notre mission : Comment savoir si cet esprit, ce *je ne sais quoi* des religieuses est toujours présent dans nos établissements? Comment mesurer l'amour et la compassion? Qu'est-ce que ça veut dire, être un organisme à vocation catholique au 21e siècle?

En février 2015, l'arrêt Carter de la Cour suprême sur la question du suicide assisté et de l'euthanasie a mis en lumière de façon très tangible ce que signifie être un établissement de santé à vocation catholique.

En effet, l'aide médicale à mourir fait désormais partie du régime de soins de santé au Canada. Cette réalité pose un dilemme éthique de taille pour les établissements de la CCSM.

DIGNITÉ, RESPECT ET COMPASSION EN FIN DE VIE

Chaque jour, dans nos hôpitaux et nos foyers de soins personnels, les professionnels de la santé cheminent avec les patients et leurs familles qui se préparent à mourir. Des conversations de fin de vie font partie de leur quotidien.

La tradition morale catholique qui guide nos établissements a aussi nourri les programmes de soins palliatifs à l'échelle du pays depuis plus de quarante ans. Selon cette tradition, les soins palliatifs permettent aux personnes atteintes d'une maladie grave et progressive d'avoir la meilleure qualité de vie jusqu'à la fin de leurs jours. Ils bénéficient de l'appui d'une équipe professionnelle et multidisciplinaire qui met l'accent sur les préoccupations du patient et de sa famille que ce soit sur le plan physique, par exemple le contrôle de la douleur, ou sur les plans psychosocial, émotionnel et spirituel.

Les soins palliatifs ne visent pas à hâter la mort ni à prolonger la vie. Ainsi, il est clair que l'aide médicale à mourir n'est pas une option que nous pouvons offrir dans nos organisations.

Bien entendu, nous devons respecter la loi et la volonté des personnes qui pourraient demander l'aide à mourir. Nous travaillons en collaboration avec les gouvernements et nous sommes confiants de pouvoir trouver un moyen d'avancer qui respecte la loi, nos patients et notre intégrité institutionnelle.

MISER SUR LES SOINS PALLIATIFS

La discussion pancanadienne au sujet de la Loi sur l'aide médicale à mourir a aussi fait entendre un message clair à l'échelle du pays et la Corporation lui prête sa voix : il faut investir davantage dans les soins de fin de vie. Au Manitoba, il y a 61 lits désignés en soins palliatifs. Ce n'est pas beaucoup. À la CCSM, nous voulons en faire plus. C'est pourquoi nous travaillons avec l'organisme Jocelyn House pour construire un hospice de 24 lits dans un milieu chaleureux et sécuritaire afin de répondre aux besoins grandissants de la population.

Notre vision des soins de fin de vie s'inscrit dans la continuité de la vision des Sœurs Grises, nos prédécesseures, qui ont créé en 1975 le premier programme de soins palliatifs en milieu hospitalier au Canada à l'Hôpital Saint-Boniface.

Pour nous, c'est clair : la clé d'une fin de vie positive, ce sont les soins palliatifs. Nous voudrions voir davantage d'investissements dans les programmes de soins palliatifs au Canada pour assurer que nous serons en mesure d'offrir à tous et à chacun les services nécessaires pour franchir cette étape de fin de vie que nous aurons tous à traverser un jour.

UNE INVITATION À LA RÉFLEXION

Avec la question de l'aide médicale à mourir et de l'euthanasie, chacun d'entre nous est confronté à ses propres perceptions concernant la mort, la souffrance, ses valeurs individuelles et collectives. Pourquoi est-il toujours si difficile de parler de la mort? D'où vient le désir de mourir? Est-ce vraiment possible d'imaginer une mort « positive »? Dans cette publication, nous vous invitons à explorer les questions de fin de vie sous plusieurs aspects.

Vous lirez aussi le témoignage d'une famille qui a accompagné une résidante d'Actionmarguerite à la fin de ses jours. Vous en saurez plus sur l'approche des soins palliatifs et le rôle essentiel qu'ils peuvent jouer dans le cheminement vers les derniers moments de la vie. De plus, vous découvrirez comment la compassion pour soi peut aider à gérer le deuil.

Dans les pages de cette publication, nous vous invitons à réfléchir à des questions qui touchent au plus profond de notre fibre humaine et à considérer entamer une conversation courageuse avec vos êtres chers sur la mort et les soins de fin de vie.



LORETTE BEAUDRY FERLAND
Présidente | *Chair*



DANIEL LUSSIER
PDG | *CEO*

Lorette Beaudry Ferland

Daniel Lussier

Since the creation of the Catholic Health Corporation of Manitoba (CHCM) in 2000, the Board of Directors has given a great deal of consideration to our purpose and mission: How do we determine whether the nuns' spirit and *je ne sais quoi* are still present in our institutions? How can we measure love and compassion? What does it mean to be a Catholic organization in the 21st century?

In February 2015, the Supreme Court's Carter decision on the issue of assisted suicide and euthanasia shone a spotlight on what it means to be a Catholic health organization. Physician-assisted dying now falls under the Canadian health care system. This reality poses a significant ethical dilemma for CHCM institutions.

DIGNITY, RESPECT AND COMPASSION FOR END OF LIFE

Every day in our hospitals and personal care facilities, health professionals work closely with terminal patients and their families as they prepare for death. Conversations about end-of-life care are a daily occurrence.

The Catholic moral tradition that guides our institutions has also helped shape palliative care programs country wide for over 40 years. According to this tradition, palliative care helps individuals who are facing a life-limiting disease to achieve the best possible quality of life in the final stages of their illness. Patients benefit from the support of a professional and multidisciplinary team that focuses on the concerns of patients and their families, whether physical – such as pain control – psychosocial, emotional or spiritual needs.

Palliative Care seeks neither to hasten death nor to prolong life. It is therefore clear that medically assisted dying is not an option that we can offer in our institutions.

Naturally, we must respect the law and the wishes of individuals who might ask for an assisted death. We are working closely with the various levels of government and are confident that we can find a way forward that respects the law, our patients, and our institutional integrity.

FOCUS ON PALLIATIVE CARE

Canadian discussions on the new medically assisted dying law have also highlighted a key issue across the country, namely the importance of investing more in end-of-life care; CHCM lends its voice to this cause. In Manitoba, there are only 61 designated palliative care beds. At the CHCM, we want to do more, which is why we are working with Jocelyn House to build a 24-bed hospice in a warm and secure environment to respond to the growing needs of the population. Our palliative care vision is consistent with that of the Grey Nuns, our predecessors who, in 1975, created the first Canadian palliative care program in a hospital setting at St. Boniface Hospital.

In our view, the issue is clear: the key to a positive end-of-life experience is palliative care. We would like to see greater investments in palliative care programs across Canada to ensure we are able to provide the necessary services to everyone who journeys through the final stage of life, one we will all face one day.

AN INVITATION FOR REFLECTION

The issue of medically assisted dying and euthanasia confronts each of us to examine our own attitudes towards death, suffering, and individual and collective values. Why is it always so difficult to talk about death? Where does the wish to die come from? Is it really possible to imagine a "positive" death? In this publication, we invite you to explore end-of-life issues from a variety of perspectives.

You will also read the testimonial of a family who accompanied an Actionmarguerite resident at the end of her life. You will learn more about the palliative care approach and the key supporting role it can play in the final moments of life. You will also discover how self-compassion can help manage the grieving process.

As you read this publication, we encourage you to think about issues that touch us at the core of our being and to initiate a courageous conversation with your loved ones about death and end-of-life care.



La mort et la souffrance demeurent des sujets tabou dans notre société. À la lumière de la discussion pancanadienne sur l'aide médicale à mourir et l'euthanasie, nous vous invitons à considérer quelques questions de réflexion qui touchent des points importants sur la mort et la fin de vie. Nous espérons qu'elles vous inspireront à amorcer une conversation courageuse au sujet de la mort et des soins de fin de vie avec vos proches ou dans votre milieu de travail.

D'OÙ VIENT LE DÉSIR DE MOURIR?

Pour comprendre le désir de mourir, il faut faire une réflexion sur ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Bien que ce qui donne un sens à la vie varie d'une personne à une autre, ça concerne généralement l'amour, les relations humaines, la famille, ainsi que l'importance accordée à certaines idées, croyances ou activités; bref, à tout ce qui contribue à la qualité de vie et qui façonne la perception de notre individualité propre.

La psychologie de la maladie est une psychologie de la perte. La maladie nous amène à perdre notre capacité de faire des choses qui nous procurent du plaisir ou de la satisfaction. Par exemple, la douleur physique mobilise toute notre attention. Lorsque la maladie nous prive des choses que nous associons au moi profond, il en résulte de la souffrance. Le lien entre la souffrance et l'identité individuelle est bien connu. Lorsque cette identité individuelle est menacée, nous souffrons et nous avons l'impression de ne plus être les personnes que nous avons été autrefois.

En situation extrême, le sentiment que l'identité individuelle n'est plus intacte peut entraîner le désir de mourir. Ce sentiment peut être causé par la douleur qui empêche de se concentrer sur autre chose. Cependant, cette perception est plus souvent de nature psychologique ou existentielle, car les gens ont l'impression que leur vie n'a plus de but ni de sens. Il n'est pas surprenant que l'impression d'être « un fardeau pour les autres » est souvent associée au désir de mourir dans le contexte des décisions visant à précipiter la fin de vie. Il est crucial pour toute personne qui travaille auprès de patients qui envisagent la mort de comprendre le désir de mourir, ainsi que ses liens avec la souffrance et l'identité individuelle. En l'absence d'une telle compréhension, les cliniciens ne sont tout simplement pas capables de fournir des soins adéquats, efficaces et compatissants.


Harvey Max Chochinov

Harvey Max Chochinov, OC, OM, M.D., Ph. D., FRCPC, MSRC
Professeur distingué de psychiatrie, Université du Manitoba
Chaire de recherche du Canada en soins palliatifs
Directeur, Unité de recherche en soins palliatifs du Manitoba, Action Cancer Manitoba
Président, Portail canadien en soins palliatifs **www.virtualhospice.ca**

WHERE DOES A DESIRE TO DIE COME FROM?

To understand a desire to die, one has to reflect on what makes life worth living. Invariably, the reasons we savour life come down to what gives us a sense of meaning and purpose. While this varies from one person to the next, it usually involves love, relationships, family; the valuing of certain ideas, beliefs or pursuits; all of which gives life its quality, and shapes our perceptions of who we are as individuals.

The psychology of illness is the psychology of loss. Illness sees us lose our ability to engage in things that bring pleasure or satisfaction into our lives. Physical pain, for instance, demands our complete attention by overwhelming our ability to think beyond its powerful grip. When illness claims things that we affiliate with our core sense of self, suffering ensues. The connection between suffering and sense of personhood are well known; and when personhood is threatened, we suffer, feeling we are no longer the persons we once were.

At the extreme, feeling personhood is no longer intact can result in a wish to die. This can be caused by pain, which makes it impossible to focus on anything beyond bodily agony; but more often is psychological or existential in nature, wherein people feel that life serves no purpose and holds no meaning. Little wonder that 'feeling a burden to others' is often associated with a wish to die in the context of life hastening decisions. Understanding a wish to die, and its connection with suffering and personhood is vitally important for anyone working with patients contemplating death. In the absence of such understanding, clinicians are simply not able to provide appropriate, effective and compassionate care.

Harvey Max Chochinov OC OM MD PhD FRCPC FRSC
Distinguished Professor of Psychiatry, University of Manitoba
Canada Research Chair in Palliative Care
Director, Manitoba Palliative Care Research Unit CancerCare Manitoba
Chair, Canadian Virtual Hospice **www.virtualhospice.ca**

POURQUOI, EN 2016, EST-IL ENCORE SI DIFFICILE DE PARLER DE LA MORT?
WHY, IN 2016, IS IT STILL SO DIFFICULT TO TALK ABOUT DEATH?

Ofelia Tatu, docteure en psychologie,
conseillère et chef d'équipe, Centre de renouveau Aulneau.

« Pour la personne mourante, ça reste un espace de parole difficile. Car la mort, c'est comme un rétroviseur. Ça pousse à une relecture de sa vie, ce qui peut mener à des regrets et de la culpabilité. La mort est aussi rattachée à des images effrayantes, de souffrance, de traumatisme, donc on veut s'y confronter le moins possible. Beaucoup évitent même le mot « mort ».

« Avant pourtant, la mort était vue comme un passage qui faisait partie de la vie. On mourait dans sa famille et il y avait de nombreux rituels pour accompagner la mort. Mais la société a changé. Aujourd'hui, on veut tout contrôler. Or, la mort nous renvoie à notre impuissance, notre vulnérabilité, notre finitude. On ne donne plus de sens à la mort. C'est pourquoi il est si difficile de l'accepter et d'en parler.

« Enfin, on parle difficilement de la mort car ce sont des discussions très personnelles qui demandent du temps et de la présence. Or dans notre société, on est toujours trop occupé. »

Ofelia Tatu, PhD in Psychology,
Counsellor and Team Leader, Aulneau Renewal Centre.

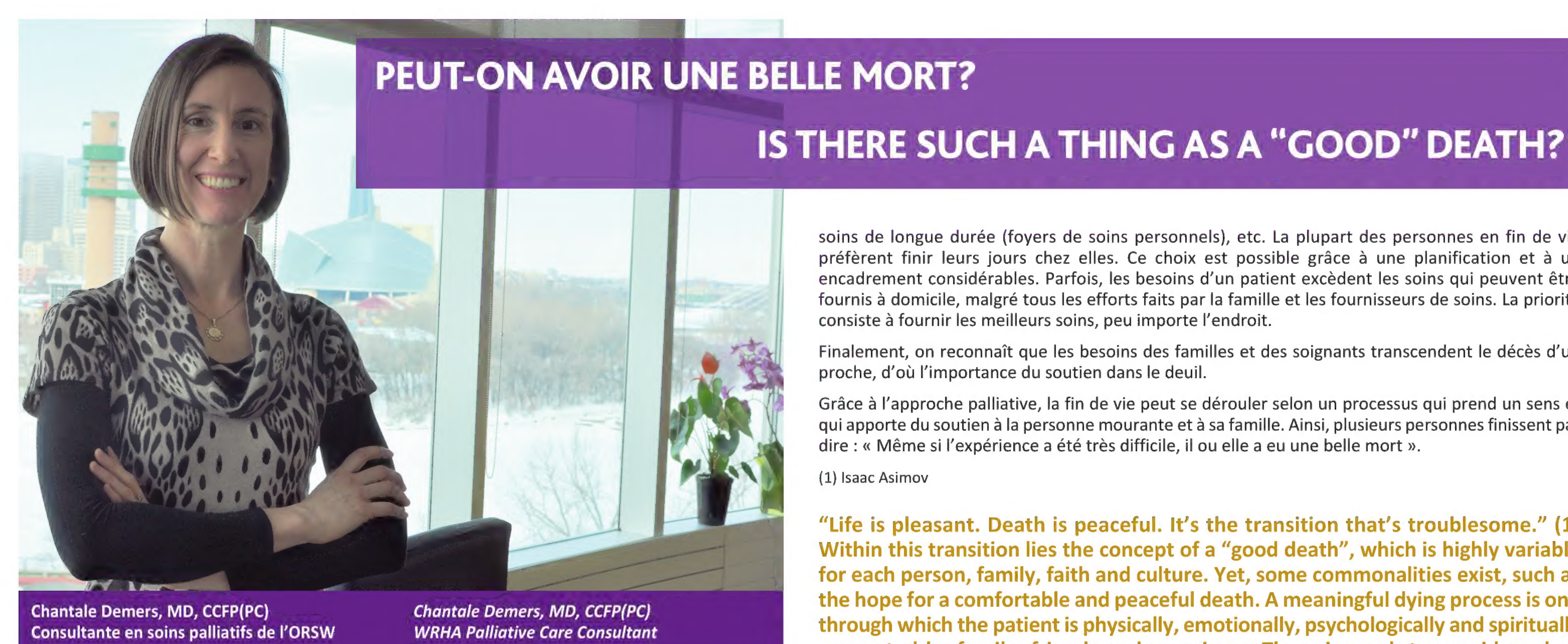
"Death can be a difficult thing to talk about for the person who is dying, because death is like a rear-view mirror. It forces us to look back at our life, which can lead to regrets and feelings of guilt. We naturally flee from such feelings. Some people avoid the word death altogether."

"Death is also linked to dark, ugly and frightening images, to suffering and trauma, which is why we avoid it as much as possible. However, in the past, death was seen as part of life's cycle. People died surrounded by their family, and there were many rituals to accompany death. But society has changed. Today, we want to control everything, and death confronts us with our powerlessness, vulnerability, and finiteness. That's why it is so difficult to accept or talk about it."

"Lastly, it is hard to talk about death because such discussions are highly personal, requiring time and presence. However, in today's world, we are always in a hurry."



Death and suffering remain taboo subjects in our society. In light of the Canadian conversation surrounding Physician assisted death and euthanasia, we invite you to consider these questions for reflection that touch on important issues surrounding death and dying. It is our hope that you may be inspired to begin a courageous conversation about death and end of life care with your loved ones or in your work place.



PEUT-ON AVOIR UNE BELLE MORT?

IS THERE SUCH A THING AS A "GOOD" DEATH?

Chantale Demers, MD, CCFP(PC)
Consultante en soins palliatifs de l'ORSW

Chantale Demers, MD, CCFP(PC)
WRHA Palliative Care Consultant

« La vie est plaisante. La mort est paisible. C'est la transition qui est pénible. » (1) Le concept de *belle mort* émerge de cette transition. Ce concept est toutefois extrêmement variable d'une personne, d'une famille, d'une religion et d'une culture à une autre. Pourtant, des points communs existent, comme l'espérance d'une mort sereine et paisible. La mort qui a un sens est un processus durant lequel le patient reçoit un soutien physique, émotionnel, psychologique et spirituel de sa famille, de ses amis et des fournisseurs de soins. Il y a beaucoup de choses à prendre en considération lorsqu'on vise de tels buts et ceux-ci peuvent être atteints grâce aux soins palliatifs.

Les soins palliatifs constituent une approche qui met l'accent sur le confort, la qualité de vie et le soutien des personnes atteintes de maladies limitant l'espérance de vie. Les attentes portent alors moins sur la guérison et plus sur l'amélioration de la qualité de vie et du bien-être. Il s'agit d'une approche globale visant à répondre aux besoins physiques, émotionnels, psychologiques, spirituels et culturels de chacun. Les soins palliatifs accordent une attention minutieuse à la gestion de la douleur et des symptômes et visent à remonter aux sources de la souffrance. Ils mettent tout en œuvre pour fournir des soins empreints de dignité, tout au long de l'expérience de la maladie. Ils ne visent pas à hâter la mort.

Les soins palliatifs sont personnalisés. Ils sont fondés sur les objectifs uniques visés par les soins, ainsi que sur les valeurs et les priorités de chaque patient. Une communication efficace entre le patient, la famille, les fournisseurs de soins et l'équipe multidisciplinaire est essentielle. Cette communication aide les patients à vivre pleinement, tout en se préparant à mourir.

Les soins palliatifs ne sont pas un endroit, ils représentent une philosophie en matière de soins de fin de vie. Ils sont offerts dans divers milieux, comme au domicile, à l'hôpital, dans les établissements de soins de longue durée (foyers de soins personnels), etc. La plupart des personnes en fin de vie préfèrent finir leurs jours chez elles. Ce choix est possible grâce à une planification et à un encadrement considérables. Parfois, les besoins d'un patient excèdent les soins qui peuvent être fournis à domicile, malgré tous les efforts faits par la famille et les fournisseurs de soins. La priorité consiste à fournir les meilleurs soins, peu importe l'endroit.

Finalement, on reconnaît que les besoins des familles et des soignants transcendent le décès d'un proche, d'où l'importance du soutien dans le deuil.

Grâce à l'approche palliative, la fin de vie peut se dérouler selon un processus qui prend un sens et qui apporte du soutien à la personne mourante et à sa famille. Ainsi, plusieurs personnes finissent par dire : « Même si l'expérience a été très difficile, il ou elle a eu une belle mort ».

(1) Isaac Asimov

"Life is pleasant. Death is peaceful. It's the transition that's troublesome." (1) Within this transition lies the concept of a "good death", which is highly variable for each person, family, faith and culture. Yet, some commonalities exist, such as the hope for a comfortable and peaceful death. A meaningful dying process is one through which the patient is physically, emotionally, psychologically and spiritually supported by family, friends and caregivers. There is much to consider when striving to attain such goals, and they are highly achievable with palliative care.

Palliative care is an approach which focuses on comfort, quality of life and support for those affected by life-limiting illnesses. Its purpose reaches beyond providing comfort in dying but to maximize the living for patients and their families. Hope becomes less about cure and more about improving quality of life and wellbeing.

It is a holistic approach addressing the physical, emotional, psychological, spiritual and cultural needs of each individual. Palliative care provides meticulous attention to pain/symptom management and aims to address sources of suffering. It creates a space for fears to be expressed and addressed. It strives to uphold dignity-conserving care throughout the illness experience. It does not seek to hasten death.

Palliative care is individualized, based on the unique goals of care, values and priorities of each patient. Strong communication between the patient, family, caregivers and multidisciplinary team are essential. This favours enhancing the current lived experience all while assuredly preparing for death.

Palliative care is not a location but a philosophy of care at the end-of-life. It is offered in a variety of settings such as a home, hospital, long-term care facility (personal care home), etc. Most dying people have a preference for a home death. This is achievable with considerable planning and support. Sometimes the needs of the patient exceed what can be provided at home despite best efforts by family/caregivers. The focus is to ensure that the best care is delivered, regardless of setting.

Finally, it is recognized that the needs of a family and caregivers extend beyond the death of a loved one, hence the importance of bereavement support.

With a palliative approach to care, dying can be a meaningful process, supportive of both the dying individual and the family — leaving many to say: "As hard as it was, that was a good death."

(1) Isaac Asimov



VOUS VOULEZ NOURRIR VOS RÉFLEXIONS?

Voici quelques liens vers des sites Web et ouvrages qui vous informeront davantage sur le sujet des décisions de fin de vie.

Virtualhospice.ca/fr

Dignityincare.ca/fr

Planificationprealable.ca

À lire

Health Decisions and Care at the End of Life : A Catholic Perspective* (2015), Novalis
chac.ca/resources/index_e.php

Facing Death, Discovering Life*, Novalis
chac.ca/resources/index_f.php

Le Guide d'éthique de la santé – Troisième édition (2013) Novalis
http://www.chac.ca/resources/ethics/ethicsguide_f.php

* *en anglais seulement*

YOU WANT TO CONTINUE YOUR REFLECTION?

Here are a few links to websites and books on the subject of end-of-life care.

Virtualhospice.ca

Dignityincare.ca

Advancecareplanning.ca

Readings

Health Decisions and Care at the End of Life : A Catholic Perspective (2015), Novalis
chac.ca/resources/index_e.php

Facing Death, Discovering Life, Novalis
chac.ca/resources/index_f.php

Health Ethics Guide – Third edition (2013) Novalis
http://www.chac.ca/resources/ethics/ethicsguide_e.php



ACTIVITÉS À VENIR

La compassion pour soi et la résilience émotionnelle

Découvrez la compassion pour soi en présence de l'une des meilleures éducatrices au monde en la matière. Ce cours s'adresse au grand public, aux professionnels de la santé et des services sociaux ainsi qu'aux aidants naturels.

Le vendredi 16 septembre
9 h à 16 h 30
Niakwa Country Club

Information et inscription : contactez Suzanne au 204-258-1053.

***Cultivating Leadership Presence through Mindfulness© :* une possibilité d'apprentissage destinée aux leaders**

Cette séance de réflexion de quatre jours invite les hauts dirigeants à explorer la pleine conscience comme moyen de cultiver la précision, la transparence, la créativité et la compassion.

19 au 23 octobre 2016
Lakeview Resort, Hecla, Manitoba

UPCOMING EVENTS

Self-compassion and emotional resilience

Join one of the world's leading teachers of self-compassion. This course is relevant for the general public, health and social service professionals and caregivers.

Friday September 16
9:00 a.m. to 4:30 p.m.
Niakwa Country Club

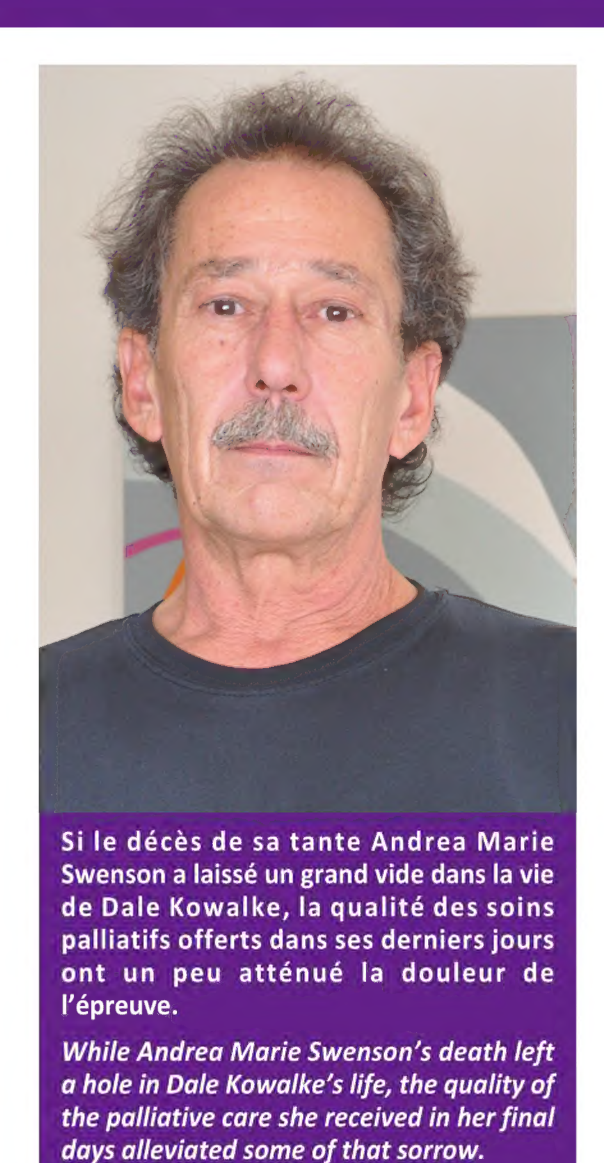
Information and registration: call Suzanne at 204-258-1053

Cultivating Leadership Presence through Mindfulness©

A learning opportunity for senior leaders

This four-day live-in retreat invites senior leaders to experience mindfulness and meditation training as a way of cultivating focus, clarity, innovation and compassion.

October 19-23, 2016
Lakeview Resort, Hecla, Manitoba



Si le décès de sa tante Andrea Marie Swenson a laissé un grand vide dans la vie de Dale Kowalke, la qualité des soins palliatifs offerts dans ses derniers jours ont un peu atténué la douleur de l'épreuve.

While Andrea Marie Swenson's death left a hole in Dale Kowalke's life, the quality of the palliative care she received in her final days alleviated some of that sorrow.

DES ATTENTIONS QUI FONT LA DIFFÉRENCE

Dale Kowalke a perdu sa tante Andrea Marie Swenson, dont il était très proche, le 15 décembre 2015 à l'âge de 86 ans. Résidente depuis février 2014 d'Actionmarguerite Saint-Vital, Mme Swenson avait demandé des soins de confort en fin de vie. En effet, les soins palliatifs ne sont pas prodigués uniquement à l'hôpital ou à l'hospice. Dans certains cas, les résidents des foyers de soins personnels y ont aussi accès.

Si sa mort est restée une épreuve difficile pour sa famille, l'attention particulière et les soins prodigués par le personnel d'Actionmarguerite à Mme Swenson, mais aussi à l'ensemble de sa famille, ont rendu l'expérience un peu moins pénible.

« Elle a eu un accident vasculaire cérébral (AVC) 11 jours avant son décès, mais compte tenu de son souhait, on a décidé de la garder à Actionmarguerite, confie Dale Kowalke. Non seulement nous avons apprécié que le personnel respecte son souhait, mais ma tante était vraiment une priorité pour eux. Nous n'aurions pu demander de meilleurs soins. Ils ont tout fait pour qu'elle soit aussi confortable que possible, comme apporter un lecteur CD dans sa chambre avec de la musique relaxante. C'était réconfortant pour la famille aussi bien que pour tante Andrea. »

Si la résidente était la priorité, sa famille n'était pas non plus laissée pour compte. « Ils ont été très patients et conciliants avec nous, souligne Dale Kowalke. Ils ont notamment installé pour nous un lit d'appoint dans la chambre de ma tante, et ils nous ont mis du café à disposition. »

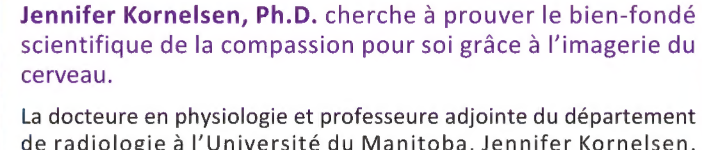
La personne chargée des soins spirituels a aussi laissé une impression positive sur la famille. « L'aumônier nous rendait visite deux fois par jour et il a beaucoup rassuré tante Andrea et les membres de la famille présents lors de ses visites », a-t-il constaté.

Et même après son décès, le personnel n'a pas manqué d'être présent pour la famille. « Je suis passé chercher quelques affaires une semaine après et tout le monde est venu me parler, raconte-t-il. Ça m'a fait du bien. »

Toutes ces attentions ont contribué à faire de la mort d'Andrea Marie Swenson « une transition aussi paisible que possible pour elle comme pour sa famille », a conclu Dale Kowalke.

LES EFFETS OBJECTIFS DE LA COMPASSION

THE OBJECTIVE OUTCOMES OF COMPASSION



Jennifer Kornelsen, Ph.D. cherche à prouver le bien-fondé scientifique de la compassion pour soi grâce à l'imagerie du cerveau.

La docteure en physiologie et professeure adjointe du département de radiologie à l'Université du Manitoba, Jennifer Kornelsen, s'intéresse aux changements que la compassion pour soi suscite dans le cerveau.

« En étudiant la structure et les fonctions du cerveau par imagerie par résonance magnétique (IRM), j'ai constaté que les personnes souffrant de douleurs chroniques avaient une forte tendance à souffrir également de dépression et d'anxiété, raconte la chercheure.

« Or il existe déjà beaucoup de travaux de recherche en études comportementales qui affirment que la compassion pour soi par la pleine conscience est un facteur de réduction du stress et de la douleur. Qu'en est-il au point de vue neurologique? Comment la compassion pour soi affecte-t-elle la structure de notre cerveau? Voilà ce que je veux découvrir. »

Cette recherche apporterait des données scientifiques objectives aux témoignages subjectifs de ceux qui pratiquent la compassion pour soi.

Déjà, les premiers résultats montrent « de meilleures connexions dans le cerveau au repos quand la personne a un niveau plus élevé de pleine conscience, se réjouit Jennifer Kornelsen. Si on peut valider le bien-fondé de la compassion pour soi, ce serait une solution alternative à la prise de médicaments. »

Jennifer Kornelsen is using brain imaging to look for evidence of the scientific benefits of self-compassion.

Dr. Kornelsen, PhD in Physiology and an Assistant Professor in the University of Manitoba's Department of Radiology, is interested in how self-compassion affects the brain.

"By studying the brain's structure and functions through magnetic resonance imaging (MRI), I observed that people suffering from chronic pain had a strong tendency to also suffer from depression and anxiety," says the researcher.

"Many behavioural studies already confirm that self-compassion through mindfulness is a factor in reducing stress and pain. How does that translate neurologically? How does self-compassion affect our brain's structure? That's what I want to find out."

This research will add objective scientific data to the subjective testimonials of people who practise self-compassion. The initial outcomes already show "better connections in the resting brain when the person has a higher mindfulness level," says Jennifer Kornelsen. "If we can validate the benefits of self-compassion, it could be an alternative to medication."



PERSONAL ATTENTION THAT MAKES A DIFFERENCE

It was comforting for Dale Kowalke to see staff tending to the needs of his dying aunt as well as all of her family. Dale Kowalke lost his aunt, Andrea Marie Swenson, to whom he was very close, on December 15, 2015, at age 86. A resident of Actionmarguerite St. Vital since February 2014, Mrs. Swenson requested end-of-life comfort care.

While her death was hard for the family, the special care and attention the Actionmarguerite staff provided to Mrs. Swenson and her entire family during her final days made the experience a little less painful.

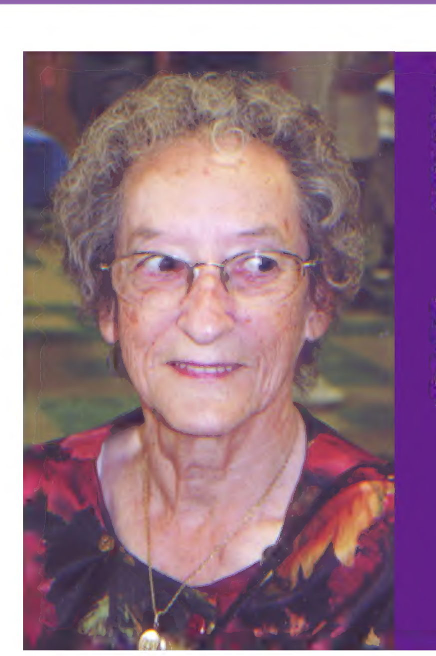
"She suffered a stroke 11 days before her death, but in keeping with her wishes, we kept her at Actionmarguerite," says Dale Kowalke. Not only did we appreciate the fact staff respected her wishes, my aunt became a priority for them. We couldn't have asked for better care. They did everything to make her as comfortable as possible. Staff provided a CD player and a variety of relaxing music, soothing both Aunty Andrea and her family. It comforted her family to see that."

While the resident was their top priority, the staff did not forget the family. "They were very accommodating and patient with us, despite the fact that we are a large family with a wide range of personalities," says Dale Kowalke. "They installed a rollaway cot for us in my aunt's room, and provided coffee so that we didn't have to run out a get some." As well, "we often wondered whether we had made the right decision in not taking her to the hospital, but the nurses were always very reassuring. That was important for us."

The Spiritual Services Provider also left a positive impression on the family. "The chaplain would visit twice a day, offering comfort to both Aunty Andrea as well as the family members who were present at the time", says Kowalke.

Even after her death, the staff continued to be there for the family. "I went back to get a few things a week later, and everyone came to talk to me. That felt good," he says.

All of this personal attention helped make Andrea Marie Swenson's death "a transition that was as peaceful as possible, for both her and her family," he says.



Andrea Marie Swenson le jour de ses 80 ans. Elle est décédée à 86 ans après 11 jours de soins palliatifs à Actionmarguerite Saint-Vital.

Andrea Marie Swenson on her 80th birthday. She died at age 86, after 11 days of palliative care at Actionmarguerite St. Vital.

QUE SONT LES SOINS PALLIATIFS?

Les soins palliatifs : soins qui soulagent la douleur et d'autres symptômes, qui soutiennent la qualité de vie et qui visent les patients atteints d'une maladie grave à un stade avancé ainsi que leurs familles. Les soins palliatifs peuvent commencer au début du traitement d'une maladie grave et être offerts de nombreuses différentes façons tout au long du continuum des milieux de soins de santé, notamment à domicile, dans un foyer de soins infirmiers, un établissement de soins actifs à long terme, des hôpitaux de soins actifs et des cliniques de consultation externe.

Source : IOM (2015). Dying in America

WHAT IS PALLIATIVE CARE?

Palliative care: care that provides relief from pain and other symptoms, supports quality of life, and is focused on patients with serious advanced illness and their families. Palliative care may begin early in the course of treatment for a serious illness and may be delivered in a number of ways across the continuum of health care settings including in the home, nursing homes, long-term acute care facilities, acute care hospitals and out-patient clinics.

Source: IOM (2015). Dying in America



Cesar Gonzales et Jo Storozinski.

LA COMPASSION POUR SOI, POUR MIEUX VIVRE AVEC LE DEUIL

DEALING WITH GRIEF THROUGH SELF-COMPASSION

Jo Storozinski et Cesar Gonzales croient que la compassion envers soi-même est une façon d'être qui nous permet de vivre la douleur et la souffrance associées au deuil et de poursuivre notre cheminement intérieur.

« La technologie et l'Internet nous donnent accès à toutes sortes d'informations sur la façon de surmonter le deuil, explique Jo Storozinski, une infirmière en santé communautaire au Centre Youville. Toutefois, la difficulté consiste à passer de l'approche cognitive, ou intellectuelle, à une approche faisant appel au cœur, aux émotions et aux sentiments. Nous animons des groupes de soutien pour les personnes en deuil depuis des années et nous avons remarqué que les gens ont la force et la résilience nécessaires pour traverser le processus de deuil. La compassion envers soi-même ne fait pas disparaître la douleur liée au deuil. Elle permet à la personne endeuillée de « vivre avec les émotions pénibles associées au deuil » sans être « paralysée » par ces émotions. »

Les personnes en deuil ignorent souvent qu'elles ont la force intérieure nécessaire pour surmonter leur chagrin. La compassion pour soi basée sur la pleine conscience renforce la capacité à redécouvrir sa propre résilience. En 2012, Cesar et Jo ont assisté à un atelier sur la compassion pour soi basée sur la pleine conscience et ont constaté que cette approche peut être salutaire pour les personnes endeuillées. C'est pour cette raison qu'ils souhaitent offrir de la formation sur la compassion pour soi basée sur la pleine conscience.

Nous n'apprenons pas à faire face au deuil et à la perte à l'école. « On ne nous a jamais enseigné à simplement *être* avec notre peine, explique Cesar Gonzales. On entend souvent dire qu'il faut se tenir occupés, rester courageux et passer à autre chose. La véritable force dans le processus de deuil est la volonté d'explorer la douleur et de l'accepter. »

La compassion envers soi-même favorise une ouverture qui permet d'identifier, de reconnaître et de ressentir les émotions douloureuses.

« Lorsque nous posons de tels gestes de bonté et de compassion envers nous-mêmes et envers les émotions intenses que nous ressentons et que nous respectons leur présence, nous apprenons à comprendre ces émotions plutôt qu'à y réagir », dit Jo Storozinski. « Tout le monde vit le deuil d'une manière qui lui est propre, ajoute Cesar Gonzales. La compassion pour soi n'est pas une solution miracle. Il s'agit de respecter son propre rythme et d'accepter ses sentiments plutôt que de penser à ce que l'on devrait ressentir. »

La compassion pour soi peut aider les gens à surmonter le deuil, la perte, le changement et la transition. « Il faut apprendre à vivre avec ses imperfections, quelles qu'elles soient, et reconnaître que les émotions douloureuses représentent un moment de souffrance qui ne nous définit pas, mais qui fait partie de nous », conclut Jo Storozinski. La compassion pour soi nous permet de faire preuve de plus de compassion, de gentillesse et de tolérance envers soi-même et les autres.

Jo Storozinski and Cesar Gonzales believe that self-compassion is a way of being that allows us to be with our pain and suffering as we grieve and journey alongside of it.

"Individuals have access to all sorts of information on how to manage their grief via the internet," says community health nurse with Youville Centre, Jo Storozinski. "However, the challenge is moving it from the head (cognitive level) to the heart (emotional, feeling level). In facilitating bereavement support groups for many years, we have observed that individuals have the strength and resilience to journey through their grief. Self-compassion will not make the pain of the grief go away. It does allow the grieving individual to "sit with the difficult emotions of grief" and not be "hijacked" by them."

Grieving individuals seldom recognize the inner strength they have to address their grief. Mindful self-compassion helps to build their capacity to rediscover their own resiliency. Attending a workshop on Mindful Self-compassion in 2012, Cesar and Jo recognized how valuable this practice could be for those who are grieving. As a result, they have been working towards becoming Mindful Self-Compassion trainers.

Grief and loss are not something we learn about in school. "We were never taught to just "be" with our pain" says Cesar Gonzales. "We often get the message that we must keep busy, to have a stiff upper lip, to move on". True strength in grief work is the willingness to go to those places of pain and to work through it.

Self-compassion provides the space in which one is able to identify and recognize our difficult emotions and to just be with them.

"When we extend this kindness and compassion to ourselves and to our difficult emotions and respect their presence, we learn to respond to them as opposed to react to them" says Jo Storozinski. "Everyone experiences grief in their own way", adds Cesar Gonzales. "Self-compassion is not a miracle cure. It's about respecting our own rhythm and accepting what we feel rather than thinking about what we should be feeling".

Self-compassion can help people work through grief, loss, change and transition. "It's a matter of learning to sit with our imperfections whatever they may be. "Recognizing that the difficult emotions that arise are a moment of suffering that does not define us but is part of our whole being" concludes Jo Storozinski. Self-compassion allows one to be more compassionate, kinder and tolerant towards one self and others.



431, avenue Taché N5072
Saint-Boniface (Manitoba) Canada R2H 2A6
204.258.1053

À nos bénévoles, membres de conseils d'administration / To our volunteer board members
Merci! Thank you!

Nous sommes reconnaissants envers les hommes et les femmes qui partagent leur expertise, leurs talents et leur façon d'être avec la communauté par le biais de nos Communautés de service.

We are grateful to the men and women who share their expertise, talents and their way of being with our community through our Communities of service.

Abri-Marguerite
Jacob Atangana-Abé, *président*
Maryvonne Alarie
Daniel Boucher
Ibrahima Diallo
Normand Gousseau
Mamadou Ka
Kevin Niamien
Bintou Sacko

Actionmarguerite
Louis Druwé, *président*
Rémi Bisson
Ken Chartrand
Danielle DeMoissac
Carole Freynet-Gagné
Marc Labossière
Micheline Lafond
Gisèle Lapointe
Marie Loewen
Christian Monnin
Bernice Parent

Centre de Renouveau Aulneau
Richard Fréchette, *président*
Annick Boulet
Niketta Campbell
Marcel Gauvin
Mathieu Lafrenière
Caroline Piotrowski
Paul Rochon
Gérald Simard
Sr. Dora Tétreault
Andrea Winnemuller

Centre de santé Saint-Boniface
Jacqueline Gosselin, *présidente*
Serge Bisson
Justin Chaput
Peter Dorrington
Bronwyn Jones
Mireille Kazadi
Hafeez Khan
Léonard Rivard
Michelle Savard
Charlotte Walkty
Lindsay Waters

Centre Flavie- Laurent
Réjean LaRoche, *président*
Wilgis Agossa
Gisèle Barnabé
Denise Dupuis
Roland Lavallée
Rokaya Ndeye Gueye
Eugène Prieur
Roland Saurette
Julie Turenne-Maynard
Pat Vandal

Charités Despins Charités
Luc Fontaine, *président*
Hélène Bulger
Sr. Cécile Fortier
Michelle Gervais
Sr. Rolande Joyal
Michel Monnin
Père Edmond Paradis
Raymond Préfontaine
Joëlle Saltel-Allard
Don Smith
Sr. Juliette Thévenot

Charité Dorais Charités
Greg Doyle, *Chair*
René Bouchard
Léo Charrière
René Fontaine
Raymond Lafond
John Maguire
Raymond Préfontaine
Estelle Rochon Fraser
Michelle Smith

Marymound
Rémi Gosselin, *président*
Dr. Brenda Bacon, PH.D
Gilles Bisson
Angeli Booz
Lin Conover
Bernice Cyr
Gilles Gaston Ferland
Hannah Giesbrecht
Pat Isaak
George Kaminsky
John Lovell
Loretta Ross
Blair Stevenson

Sara Riel Inc.
Paul Vandal, *Chair*
Maryvonne Alarie
Dr. Lance Barber
Daniel Beaudette
Richard Bosc
George Coupland
Stéfan Delaquis
Ginette Fournier Richer
Dr. Gisèle Morier
Cynthia Puttaert
Christophe Rodrigue
Monique Roy
Daniel Tremblay
Sr. Thérèse Vachon
Derrick Vandel

Sara Riel Foundation
Paul Vandal, *Chair*
Maryvonne Alarie
Dr. Lance Barber
Michelle Koncz
Michelle Smith
Daniel Tremblay
Michael P. Zywina

St. Amant Inc.
Alice Sayant, *Chair*
Wayne Anderson
Mark Brubacher
Brita U. Chell
Bill Comstock
Francine Deroche
Stéphane Dorge
Brian Eckhardt
Sheri Governo
Al Kowalec
Terry Masse
Craig Murray
Karen Thomas

St. Amant Foundation
Alice Sayant, *Chair*
Francine Deroche
Brian Eckhardt
Al Kowalec

Hôpital St-Boniface Hospital
Murray Kilfoyle, *Chair*
Dr. Marcus Blouw
Tom Carson
Drew Cringan
Gabor Csepregi
Mary Courchene
Romel Dhalla
Carolyn Duhamel
Monique Fillion
Dr. José François
Dr. Gary Glavin
Dr. John Graham
Linda Hughes
Naomi Levine
Archbishop Albert LeGatt
(Robert) Bob Pruden
Jean-Marc Ruest
Haig Vanlian

Hôpital St-Boniface Hospital Foundation
John Graham, *Chair*
Karen Banfield-Thorvaldson
Tanya Benoit
Jim Downey
Neil Duboff
Joe Fiorentino
William Fraser
Dominic (Dom) Grestoni
Caroline Kiva
Jonathan Letkemann
Carmine Militano
Frank Plett
George Rajotte
Heather Reichert
Doug Stephen
Louis Trepel
Larry Vickar
Kevin Williams

St.Joseph's Residence
Louis Druwé, *président*
Rémi Bisson
Ken Chartrand
Danielle DeMoissac
Carole Freynet-Gagné
Marc Labossière
Micheline Lafond
Gisèle Lapointe
Marie Loewen
Christian Monnin
Bernice Parent

Friends of St. Joseph's
Ivan Derlago, *Chair*
Maria Cabral
José Delgado
Marge Kemerle
Fatima Mota
Lydia Pronyk
Linda Ratynki
Toni Squires
Ivan Werbovetski

Ste. Rose Health Centre
Jennifer Christensen, *Chair*
Linda Bonin
Pat Delaurier
Denis Maguet
Marlene Murray
Sonia Saquet
Donna Wildeboer

Prévost Foundation
Daniel Delaurier, *Chair*
Linda Bonin
Marlene Bouchard
Angèle Delaurier
Shannon Labelle
Cindy Masson
Erin Sigvaldason

Winnipegosis & District Health Centre
Larry Wright, *Chair*
Kate Basford
Bob Bileski
Dan Brown
Alex Lytwyn
Barb Thompson

Youville Centre
Carmelle Mulaire, *présidente*
Bonnie Ash
Howard English
Kathleen Gannon
Ed Kostyniuk
Neill Johnson
Kelly Lewis
Sr. Juliette Thévenot
Denis Vincent

Catholic Health Sponsors of Manitoba
Gérald Labossière, *président*
Lorette Beaudry Ferland, *vice-présidente*
Francis LaBossière
Most Reverend Richard Gagnon,
Archevêque/Archbishop de/of Winnipeg
Most Reverend Albert LeGatt,
Archevêque/Archbishop de/of St. Boniface
Germain Simard
Sr. Barbara Wells



« … Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez faits ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » Matthieu 25:40
"… Truly I tell you, whatever you did for one of the least of these brothers and sisters of mine, you did for me." Matthew 25:40